Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask, Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 12 Octobre, 1921. — NO. 32

Pour qui voter?

Pour qu'un pays soit bien administré, semble-t-il, il lui faudrait des élections tous les ans. Jamais nos hommes politiques ne s'occupent autant qu'alors de leurs électeurs. Les promesses pleuvent de partout; on flatte le peuple, on le dorlote. Tous les candidats connaissent son mal; tous veulent le guérir. On fait des juges, des sénateurs, des ministres. C'est l'âge d'or. Quel dommage que les élections soient si rares! Tous nous finirions par avoir des places; car enfin, qui ne peut pas faire un ministre?

Et les fermiers, en voilà des gens qui seraient heureux! Voyez ce qui se passe pour les grains. L'année dernière, le blé baissa de plus d'un dollar par minot dans l'espace de quelques semaines. D'un bout à l'autre de l'Ouest Canadien, les fermiers tinrent des assemblées pour demander l'intervention des pouvoirs publics. On voulait le rétablissement de la Commission du blé ou l'établissement d'un prix minimum: quelque chose enfin qui pût stabiliser les prix et assurer au fermier un certain profit sur son travail. Hélas! nous n'étions pas en temps d'élections! Le gouvernement fit la sourde oreille; le blé continua à baisser; les taxes continuèrent à monter; le fermier continua à payer et à gémir.

Mais comme ça change cette année! D'ici quelques semaines, le peuple va user de son droit de souveraineté; il va rendre son verdict sur l'administration des affaires; il va engager de nouveaux maîtres. Et tout de suite, le gouvernement, auquel nous ne demandons plus rien, vient nous offrir une organisation de vente coopérative de nos grains sous l'égide et avec l'aide du gouvernement fédéral.

Ceci ne changera pas la face du monde et ne révolutionnera pas le marché des grains; mais le projet, tel qu'exposé par le premier ministre, constitue un pas dans la bonne direction. Je me suis trop souvent prononcé en faveur de la vente coopérative pour ne pas saluer avec plaisir l'offre offerte par le gouvernement. Il est difficile d'exprimer un jugement catégorique sur les mérites mêmes de la solution ministérielle. Trop de points ont été laissés dans l'ombre par M. Meighen. Qui va financer la vente? Qui va fournir l'avance nécessaire aux producteurs? Cette avance constituera-t-elle un minimum garanti par le gouvernement? Autant de choses qui n'ont pas été dites et qui cependant sont essentielles.

Les chefs progressistes n'ont pas donné leur opinion sur le projet; mais le ministre de la Saskatchewan, M. Wilson, semble vouloir en faire son cheval de bataille. A première vue, la solution de M. Meighen semble être l'amplification pure et simple de celle recommandée par MM. Stewart et Riddell dans leur rapport au gouvernement de la Saskatchewan. Elle évite le principe dangereux du monopole d'Etat; elle respecte la liberté du commerce et la liberté de propriété: elle devrait avoir pour effet de stabiliser le marché.

Mais pourquoi faut-il que le gouvernement ait tant attendu pour trouver cette solution? Pourquoi ne l'a-t-il pas mise à exécution l'année dernière, ou tout au moins cette année, alors que le moment était si bien choisi pour le faire? C'est parce que nous n'avions pas d'élections. Ah! si nous avions des élections tous les ans!.....

Le gouvernement va s'occuper de nous non seulement pour la vente de nos grains, mais aussi pour la vente de nos animaux. Tous ceux qui s'occupent un peu d'élevage ou simplement de culture mixte sont aujourd'hui en partie ruinés par la baisse désastreuse du prix de la viande. Eh bien, juste à la veille des élections, l'on voit dans tous les journaux que la Commission Royale en Angleterre s'est prononcée pour la levée de l'embargo sur le bétail canadien. Il est vrai que ce n'est qu'un rapport. Il faudra un vote de la Chambre des Communes, et ce vote pourra se faire attendre longtemps. Mais enfin l'on s'occupe de nous; c'est consolant. On a même réuni de plus ou moins vagues banquiers, et il a été entendu que les banques feraient de très larges avances aux fermiers pour leur permettre de garder leurs animaux. Ceci, c'est pour le principe; mais dans la pratique, les banques ne veulent pas prêter sur une chose dont la valeur actuelle est presque nulle. Néanmoins le gouvernement, à la veille des élections, nous prouve sa sollicitude.

Je sais bien qu'il nous est difficile d'accorder une confiance sans borne à une administration qui, depuis dix ans, a toujours travaillé contre les intérêts de l'Ouest et nous savons trop que les promesses électorales sont faites pour être oubliées. Mais pour qui donc allons-nous voter? Il faudra bien arriver à en parler un jour, pour nous entendre et ne pas annihiler notre influence en divisant nos forces.

Il y a le parti libéral. Par lui nous nous trouvons en communion d'idées avec la grande majorité de nos frères de la province de Québec. Ce parti est tombé sur la question de réciprocité, à cause de nous. Le manteau du grand chef disparu le recouvre encore. Voilà de bonnes raisons en sa faveur, mais il y en a d'autres contre..... Ce tarif dont nous prétendons souffrir, c'est le tarif de Laurier. Il a plutôt été diminué qu'augmenté sous le régime conservateur. Et si nous avons confiance dans les libéraux de l'Ouest—spécialement dans ceux de notre province, Martin, Motherwell et les autres—notre confiance dans ceux de l'Est est très limitée. Nous ne voyons pas une très grosse différence entre la politique tarifaire de Meighen et celle de Fielding, de Gouin et de Lemieux. Le jour où les partis politiques seront divisés en deux clans, protectionnistes et libre-échangistes, il y a bien des chances pour que les chefs libéraux du Québec, alliés peut-être avec Meighen sous un nouveau drapeau plus ou moins unioniste, combattent nos revendications économiques. Il sera bien difficile pour M. Mackenzie King de concilier les déclarations de ses partisans de l'Ouest avec celles de ses partisans du Québec. MM. Gouin, Taschereau, Lemieux et Cie ont rendu un bien mauvais service à leur chef en obligeant le public à se demander: "Qui trompe-t-on?" On dira peut-être que l'honorable Gouin et ses lieutenants ne représentent pas le vrai libéralisme du Québec, mais plutôt les gros intérêts financiers de la province. C'est possible, cela paraît même certain; mais par leur prestige et leur influence politiques, il n'en est pas moins vrai qu'ils exerceront une grande influence dans les conseils du parti libéral; et cela n'est pas fait pour nous rassurer.

Restent alors les progressistes de M. Crerar. Ce nouveau parti se présente à nous revêtu de la robe d'innocence du tout nouveau-né. Cela lui vaut beaucoup d'indulgence. On ne peut pas lui reprocher les fautes du passé; il n'existait pas. Ce nouveau-né a cependant déjà fait entendre quelques vagissements. Ceux venant de l'Alberta sont si peu rassurants que le vieux libre-échangiste qu'est le Dr Clark a dû quitter la maison en faisant claquer les portes.

La nationalisation des chemins de fer, d'après l'expérience des autres pays, n'a pas de quoi nous émerveiller. La réforme de notre système de banques, bien que nécessaire, demandera beaucoup de prudence. Et enfin, comment concilier le libre échange avec cette préférence douanière envers l'Angleterre prônée par les progressistes eux-mêmes.

Comment même parler de libre-échange, quand nos voisins établissent un formidable tarif douanier contre nous, quand l'Angleterre maintient toujours l'embargo sur notre bétail? Devons-nous comprendre que nos grains, nos animaux, nos produits seront boycottés sur les marchés américain et anglais, pendant que les marchandises anglaises et américaines entreront libres de tout droit chez nous? Ce serait un marché de dupes qui ne profiterait ni à nous ni au reste du pays.

Le programme progressiste offre bien des points inquiétants, et si l'on affirme que Crerar n'a rien d'un révolutionnaire, on peut aussi se demander s'il réussira toujours à maîtriser ses troupes et certains de ses lieutenants.

Pour qui voter? Ah! que la question est embarrassante! Comme je serais plus tranquille si nous avions des élections tous les ans! Mais quatre ans, et peut-être cinq! C'est long, et il est bien permis d'hésiter. Qui donc voudra nous donner une direction en tenant compte de nos aspirations nationales et de nos besoins économiques?

Raymond Denis.

Pour le Collège Mathieu

Depuis que S. G. Mgr Mathieu est à Québec, de nombreux encouragements lui arrivent pour l'oeuvre du Collège qu'il a tant à coeur de voir réussir.

Un vieux curé lui écrit en lui adressant une souscription généreuse:

"J'espère, j'ai pleine confiance que vous serez entendu et compris et que Québec pourra dire fièrement aux Canadiens Français de la Saskatchewan: "Nous vous avons prêté, mais non pas donné entièrement Mgr Mathieu en 1911; il est encore nôtre et nous avons la fière ambition de vouloir que ses oeuvres soient en partie du moins, nos oeuvres; son collège de Gravelbourg sera notre collège Mathieu et nous vous le payons".

Sa Grandeur a été, ces jours derniers, l'hôte d'honneur du Rotary Club à un lunch au Frontenac auquel prirent part un grand nombre de personnes. Monseigneur y a parlé de l'éducation et de l'intérêt que la province de Québec doit porter à l'Ouest.

D'une entrevue qu'a eue Sa Grandeur avec l'hon. L. A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, il semble probable que la province contribuera à la souscription pour l'Aide au Collège de Gravelbourg. Ce serait certainement de la part de la vieille province un magnifique encouragement au groupe franco-canadien de la Saskatchewan, encouragement qui serait hautement apprécié et qui mériterait au gouvernement de Québec l'approbation de tous.

———:o:———

QUEBEC. — Le premier ministre Taschereau, au nom de la province, va inviter le maréchal Foch à visiter Montréal et Québec et les autres villes de la province, à l'occasion de sa visite sur le continent américain. Le maréchal Foch doit assister à la conférence du désarmement à Washington.

PARIS. — Le sacre de Mgr Baudrillart, recteur de l'Université catholique, aura lieu le 28 octobre. Le cardinal Dubois sera le prélat consécrateur.

Deuxième Session de la Ligue

Genève. — La deuxième assemblée de la Ligue des Nations a clos ses séances après avoir réélu le Brésil, la Belgique, la Chine et l'Espagne comme les quatre membres non permanents du conseil.

Le président Van Karnebeek, résumant le travail de la session, a dit que ceux qui avaient espéré de la Ligue des miracles qui transformeraient subitement le monde en un paradis seraient désappointés, mais que les pessimistes qui avaient prédit la dissolution de la Ligue seraient confondus par le résultat du travail accompli. Il a signalé l'importance de la cour internationale de justice et la variété des organisations techniques établies par l'assemblée comme un réel progrès vers ce genre d'internationalisme que doit amener la ligue.

L'opinion des délégations concernant le travail de la ligue est divisée, mais les résultats nets donnent apparemment satisfaction générale.

L'attitude des délégués au sujet de la conférence de Washington sur la limitation des armements varie suivant la situation des différents pays.

Quelques délégations croient que la conférence de Washington peut amener la création d'une organisation internationale en dehors de la Ligue des Nations telle qu'aujourd'hui constituée. On entretient quelques appréhensions au sujet de la possibilité d'une semblable organisation rivale.

La question de l'enregistrement des traités tel que prévu par l'article XVIII du pacte, que l'on se propose d'amender, a été renvoyée à la prochaine assemblée.

PARIS. — Le maréchal Foch a reçu des invitations de la part d'un grand nombre de villes et d'associations américaines. Le Ku Klux Klan est du nombre des sociétés qui veulent recevoir le maréchal Foch.

MAGOG, P. Q. — La plus vieille citoyenne des Cantons de l'Est vient de disparaître dans la personne de Mme Jean-Baptiste Poirier, décédée à l'âge de 103 ans. Elle laisse 14 petits-enfants et 18 arrière-petits enfants.

Les Elections le 6 Décembre

Les nominations se feront le 26 novembre et le nouveau parlement sera convoqué pour le 15 janvier. — Le manifeste Meighen. — La campagne électorale est de plus en plus active.

Ottawa. — On a annoncé officiellement que le 6 décembre serait le jour de la votation pour les élections générales. La nomination se fera le 22 novembre et le parlement est convoqué pour le 17 janvier 1922.

C'est sir James Lougheed, premier ministre intérimaire, qui a donné ces informations en l'absence du premier ministre Meighen.

———:o:———

Le manifeste de M. Meighen

Ottawa. — Le manifeste électoral de l'hon. Arthur Meighen a été publié aussitôt après l'annonce officielle de la dissolution du parlement.

Le premier ministre y déclare que l'adoption des politiques tarifaires des libéraux ou des progressistes entraînerait la fermeture de milliers d'industries et que la propagande faite par ces deux partis est responsable, dans une large mesure, du malaise industriel et de l'incertitude actuels. Il soutient que les meilleurs intérêts du Canada ne peuvent être servis qu'en maintenant la politique actuelle et que la lutte dans l'élection présente est avant tout une lutte contre le libre-échange.

M. Meighen fait remarquer qu'il y a 42 ans le peuple canadien se rendit compte qu'il avait besoin d'un tarif protecteur pour empêcher qu'il ne devînt soumis aux Etats-Unis et qu'une étude des 40 dernières années montrerait les gains réels obtenus sous le régime de la protection. Toute baisse dans le tarif, déclare-t-il, entraînerait la perte de ces gains.

Les propositions des libéraux et des progressistes au sujet du tarif sont pratiquement les mêmes: elles tendent à une diminution des droits et au libre-échange, qui auraient pour conséquence plus d'achats des Etats-Unis et moins de vente au même pays. Ceci se traduirait par une perte de millions, rien que dans l'échange; de plus, les fermiers trouveraient qu'avec la dépréciation de l'industrie canadienne, le fardeau des impôts retomberait de plus en plus lourd sur eux. M. Meighen demande aux électeurs de se prononcer contre les libéraux et les progressistes, et, par un verdict décisif, de restaurer la confiance et la paix industrielles. Les travailleurs seraient les premiers à bénéficier de ce verdict.

A la fin de son manifeste, le premier ministre rappelle les sérieuses difficultés des années de guerre et l'heureux travail de restauration accompli depuis ce temps. Il fait aussi un appel aux femmes du Canada pour partager pleinement avec les hommes les responsabilités de la vie publique et exprime l'espoir qu'elles constitueront un élément de stabilité et de lumière dans l'administration des affaires du pays.

———:o:———

M. Crerar ouvre la campagne des progressistes à Brandon

Brandon. — L'hon. T. A. Crerar a ouvert la campagne du parti progressiste dans deux grandes assemblées tenues le même soir à Brandon. Il a reçu des ovations enthousiastes.

Le chef des fermiers a repoussé l'accusation de législation de classe proférée contre les progressistes. Il a admis que le mouvement, à ses débuts, tenait d'un mouvement de classe, mais les progressistes recrutent maintenant des membres dans toutes les classes.

"Je déteste la législation de classe, je déteste les mouvements de classe, s'est-il écrié. Nous en avons trop eu depuis quarante ans. L'une des plus vigoureuses aspirations du mouvement progressiste est d'en finir avec la législation de classe. Le mouvement des fermiers a créé un nouvel idéal dans la vie publique".

M. Crerar voit dans l'administration Meighen un gouvernement des grosses entreprises, dont il reçoit ses fonds électoraux. Il ne trouve aucun programme constructeur dans les récents discours du premier ministre. Pour nos difficultés financières, pour nos problèmes des chemins de fer, M. Meighen n'a aucun remède à offrir.

Le chef progressiste qualifie le plan de "pool" volontaire de "pool" politique du commencement à la fin. Il s'élève contre l'affirmation du premier ministre que la protection a valu la prospérité au Canada et montre, au moyen des chiffres du recensement de cette année, que la population du pays est d'un million et demi de moins qu'elle devrait être. **Les difficultés financières du Canada ne peuvent être résolues que par une augmentation de sa population. A quoi bon dépenser des millions pour l'immigration si l'on suit une politique économique qui chasse les habitants du pays aussi vite qu'ils y viennent?**

———:o:———

M. André Fauteux, solliciteur général

Ottawa. — M. André Fauteux, avocat de Montréal, a été assermenté comme solliciteur général dans le cabinet Meighen. Il avait été l'un des orateurs à la grande assemblée du Monument National et accompagne en ce moment le premier ministre dans les provinces maritimes.

M. Fauteux est âgé de 45 ans et il n'en est pas à ses débuts dans la politique. Il s'est présenté à deux reprises dans le comté des Deux-Montagnes, contre M. J. A. Ethier. Il fut battu une première fois. La seconde, en 1908, son bulletin de mise en nomination ne fut pas accepté.

M. Fauteux est candidat dans le comté de Terrebonne.

———:o:———

Lady Laurier ne sera pas candidate

Ottawa. — La *Gazette*, de Montréal, annonçait, que des membres influents du parti libéral avaient demandé à Lady Laurier de consentir à se laisser porter candidate dans une des divisions électorales de la ville.

Tel qu'on s'y attendait, Lady Laurier refuse absolument d'entrer dans la politique active. Elle n'a jamais approuvé l'idée de voir des femmes siéger au parlement et n'a pas changé d'opinion à ce sujet. Par conséquent elle a fermement déclaré aux libéraux qu'ils ne devaient pas compter sur elle.

———:o:———

M. Borden a foi dans son successeur

Toronto. — "Je n'ai pas l'intention d'être candidat aux prochaines élections, a déclaré sir Robert Borden. Après vingt ans de service actif dans la vie publique, je pense avoir le droit de me retirer. D'ailleurs, l'état de ma santé exige ma retraite. Mon successeur, M. Meighen, a pris sa tâche dans des circonstances d'extraordinaire difficulté. Il l'a remplie avec une habileté et un courage remarquables. A mon avis, personne n'a encore réussi à attaquer victorieusement sa politique ou son administration des affaires publiques.

Crerar sera candidat dans Marquette

Shoal Lake, Man. — La convention progressiste de Marquette a choisi à l'unanimité l'hon. T. A. Crerar comme son candidat aux prochaines élections. Le nom de M. Crerar a été le seul soumis à la convention. C'est dans le comté de Marquette que le chef progressiste avait été élu en 1917.

———:o:———

Encore une démission chez les progressistes de l'Alberta

Grande-Prairie, Alberta. — Joshua Fletcher, président des progressistes du district, a fait paraître une lettre dans le *Herald*, de cette ville, pour annoncer qu'il se retire de l'association agraire. Il veut par là, écrit-il, protester contre la dictature du président Wood, dont la politique, au dire de M. Fletcher, mène la nation à sa ruine.

M. Fletcher a été l'un des dirigeants du mouvement agraire depuis 17 ans. Il dit qu'il reste fidèle, cependant, au député progressiste local au parlement provincial.

———:o:———

Les libéraux doivent-ils s'allier avec les conservateurs contre les fermiers

Calgary. — Les libéraux de Red Deer ont offert la candidature au Dr Clark, leur ancien député. Celui ci n'était pas présent à la convention. Mis au courant par téléphone, il a refusé d'accepter, mais a dit qu'il avait toujours été libéral, qu'il était sympathique au chef libéral et qu'il pensait qu'on avait besoin à Ottawa d'un fort gouvernement fédéral.

La nomination du Dr Clarke a été loin d'être unanime; il a obtenu 52 voix contre 27 à A. D. McKenzie, de Penshold. Le Dr Clarke a été vivement critiqué; on l'a traité de comédien politique et d'homme public dans lequel on ne peut pas avoir confiance. M. MacKenzie a refusé de proposer que la nomination fût unanime et a quitté l'assemblée, suivi par quelques-uns de ses amis.

Plusieurs des orateurs ont déclaré que l'issue des élections n'était pas le tarif et que la véritable opposition au parti libéral ne vient pas du gouvernement Meighen mais des fermiers. Les mêmes ont préconisé une alliance de tous les éléments et de toutes les factions contre les progressistes.

Fort William. — "Il n'y a aucune raison pour laquelle les libéraux et les conservateurs ne s'uniraient pas sur mon nom, a dit l'hon Dr Manion, ministre du rétablissement civil des soldats, dans son premier discours de la campagne électorale. Il n'y a pas un article du programme Meighen que le plus ardent libéral du pays ne puisse approuver sans le moindre scrupule. Je suis avec Meighen jusqu'au bout. De vieux libéraux affectés par la scission sont également avec Meighen dans cette élection. Je suis persuadé que le programme Meighen est le salut du pays".

———:o:———

Il ne voit pas de différence entre King et Meighen sur la question du tarif

Toronto. — M. Arthur Roebuck, avocat et libéral libre-échangiste, de Toronto, vient de publier une lettre qu'il a adressée au chef libéral, M. King, pour annoncer sa défection d'avec le parti libéral. Il ajoute qu'il appuiera le mouvement progressiste. Entre la politique protectionniste de M. Meighen et le tarif de revenu de M. King il ne voit pas de différence essentielle. A titre de libre-échangiste qui a préconisé la taxation des ressources naturelles M. Rockbuck ne voit pas d'autre alternative que d'appuyer la politique de M. Crerar. Il regrette que le parti libéral ait cru à propos d'abandonner la politique Laurier pour adopter la protection.

20 JOURS SEULEMENT

Une chance pour chacun des candidats dans le concours d'abonnements du Patriote

LISEZ CECI TRES ATTENTIVEMENT

UNE OFFRE IMPORTANTE.

Pour aider ceux qui ne font que se mettre en lice, et leur donner la chance de rattrapper ceux qui ont déjà fait quelque travail — et pour ceux qui ont reçu [illegible] [illegible] [illegible] de suite.

A partir du 1er au 31 [illegible] du soir, il [illegible] pour un an d'abonnement, ancien ou nouveau, 9,000 votes; deux ans 24,000 votes; cinq ans, 75,000 votes.

Voici enfin votre chance de profiter [illegible] [illegible].

AVIS AUX CANDIDATS

Considérant que le but principal du Concours est d'augmenter notre tirage, qu'un nouvel abonné a plus de valeur pour nous qu'un ancien, et afin d'encourager plus spécialement nos candidats au recrutement des premiers, le gérant du Concours annonce qu'il accordera, en plus des votes ordinaires, un bonus de 10,000 votes pour chaque nouvel abonné que nos candidats nous enverront. Cette offre aura un effet rétroactif et tous les abonnements nouveaux reçus depuis l'ouverture du concours bénéficieront de ce privilège.

OFFRE SANS PAREILLE

Aux candidats de travailler et de mettre tous leurs efforts en vue de profiter de cette offre extraordinaire qui leur est faite pour le mois d'octobre.

Pour donner à chaque candidat une chance égale pendant cette période tous les abonnements nous venant d'en dehors de la ville, seront acceptés et comptés d'après la date et l'heure exactes que l'étampe du bureau de poste comportera, du moment qu'ils ne dépasseront pas le 31 Octobre, même s'ils n'arrivaient aux bureaux du *Patriote* que plusieurs jours plus tard.

Ne soyez pas désappointés si le Gérant du Concours ne se rend pas personellement chez vous durant ce concours, ne perdant pas de vue la longueur des distances entre les groupes.

Ne manquez pas, cher lecteur, d'avoir l'oeil ouvert, sur cette page, où peuvent paraître de temps à autre des changements au sujet du concours qui vous seront de la plus grande utilité et desquels peut dépendre votre succès.

Il n'est pas trop tard pour entrer dans ce concours maintenant. A vrai dire, il ne fait que commencer. COMMENCEZ AUJOURD'HUI.

Liste des votes et des taux d'abonnements au "Patriote de l'Ouest"

DU 1er AU 30 SEPTEMBRE

UN AN D'ABONNEMENT	$2.00	3,000 VOTES
DEUX ANS „	$4.00	8,000 VOTES
TROIS ANS „	$6.00	12,500 VOTES
QUATRE ANS „	$8.00	18,000 VOTES
CINQ ANS „	$10.00	25,000 VOTES

TOUS LES ABONNEMENTS SONT PAYABLES D'AVANCE

Nombre de Votes Triple

DU 1er AU 31 OCTOBRE	9,000 VOTES
" " " "	24,000 „
" " " "	37,500 „
" " " "	54,000 „
" " " "	75,000 „

CANDIDATS: Quelques-uns seulement de ces abonnements de cinq ans peuvent vous faire gagner le grand prix.

Découpez et adressez ceci au Gérant du Concours "Patriote de l'Ouest," Prince-Albert, Sask.

Blanc de nomination

Servez-vous de ce blanc pour vous ou pour un ami. Remplissez-le tel qu'indiqué. Apportez-le vous-même ou envoyez-le par la poste au Gérant du Concours.

BON POUR 5,000 VOTES GRATIS.

Je mets en nomination ....

Adresse ....

Comme candidat dans le concours pour auto et prix du "Patriote de l'Ouest." Veuillez envoyer livret de reçus et tous les renseignements.

Ce blanc donne droit à 5,000 votes gratuits. Tout concurrent n'aura droit qu'à une mise en nomination. Si on le demande, on tiendra secret le nom de celui qui mettra en nomination un concurrent

EMPLOYEZ CES COUPONS C'EST VOTRE DEBUT

Premier blanc d'abonnement

POUR VOUS AIDER A UN PROMPT DEBUT.

Retournez ce blanc avec le paiement d'un abonnement, ancien ou nouveau, d'un an ou plus au "Patriote de l'Ouest," et vous recevrez, en outre du nombre mensuel régulier de votes indiqué dans la cédule des votes.

5,000 VOTES GRATUITS

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Nom du candidat ....

Ce blanc, accompagné du blanc de nomination et d'un abonnement, met un candidat en lice avec 13,000 votes ou plus.

SEULEMENT UN DE CES BLANCS ACCEPTE POUR CHAQUE CANDIDAT MIS EN NOMINATION

EMPLOYEZ CES COUPONS C'EST VOTRE DEBUT

50 Votes Gratuits

Blanc

CONCOURS POUR AUTO ET PRIX

Doit être voté ou mis à la poste le ou avant le 31 décembre, 1921.

Nom ....

Adresse ....

Ces coupons vaudront 50 votes chacun — vous pouvez en envoyer autant que vous en êtes capables — s'ils sont dûment remplis et envoyés au Gérant du Concours du "Patriote de l'Ouest" le ou avant le jour d'échéance de la dite date. Ces blancs doivent être découpés et mis en un paquet ou dans une enveloppe avec le nombre de votes inscrit dessus.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST. HUBERT, Sask.

LA BENEDICTION DE NOTRE NOUVEAU COUVENT-PENSIONNAT. (Suite).

Le programme de la fête du 28 août a donc pu être rempli ponctuellement et dans les circonstances les plus favorables.

On savait que Monseigneur l'Archevêque arriverait vers trois heures de l'après-midi, revenant alors de Dumas, où, dans la matinée, avait eu lieu la cérémonie de la Confirmation.

Or, dès deux heures et demie, selon qu'il avait été convenu, tous les automobilistes de la contrée, (et ils étaient fort nombreux), se trouvaient rassemblés, à 3 milles au sud de St-Hubert, pour rencontrer là Sa Grandeur et lui faire escorte pour le reste du voyage. Leur nombre se trouvant grossi encore de plusieurs automobilistes venant de Dumas et de St-Andrews, l'entrée à St-Hubert fut vraiment trimphale.

A 3 h. ½, à l'église paroissiale, (au moins deux fois trop petite pour la foule qui s'y précipite et s'y entasse), a lieu la Bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

A 4 heures, de 1000 à 1200 personnes se trouvent massées devant le nouveau Pensionnat. C'était l'heure fixée pour la bénédiction solennelle de la nouvelle construction. Au son de la clochette, annonçant le moment suprême, un silence complet se fait immédiatement. Et c'est au milieu d'un recueillement des plus impressionnant que se déroulent les rites de l'imposante cérémonie de la Bénédiction.

La foi vibrante et l'enthousiasme de la foule se manifestent alors dans les chants, littéralement enlevés, de deux cantiques populaires: "Nous voulons Dieu", et "Je suis chrétien".

Monseigneur adresse ensuite la parole à la foule, en français et en anglais. Après avoir expliqué, en quelques mots, le vrai sens de cette grandiose cérémonie, Sa Grandeur, dans un discours tout vibrant de patriotisme religieux, démontre l'importance capitale du genre d'éducation (toujours essentiellement chrétien et patriotique), qui est donnée à nos enfants dans les institutions comme celle en face de laquelle nous nous trouvons.

Nos bons amis les Anglais protestants du voisinage ont eu certainement quelque chose à prendre dans ces grandes vérités. En tous cas, bien loin d'avoir été blessés, ils ont été, au contraire, les premiers et non les moins enthousiastes à manifester leur entière satisfaction dans la salve d'applaudissements qui a salué les dernières paroles de Sa Grandeur. Nul doute que le discours de Monseigneur, ainsi que la touchante cérémonie qui l'avait précédé, n'aient produit sur eux l'impression la plus profonde en même temps que la plus salutaire. Les échos qui nous reviennent, à plusieurs jours de distance, semblent bien en être une preuve. On peut donc affirmer que cette belle solennité a été un vrai jour de triomphe pour la religion catholique dans toute la région.

Il n'était guère possible de rester sérieux aussi longtemps et aussi complètement sans éprouver le besoin de se dérider un brin. Le cas avait été prévu. C'est pourquoi, à 7 h. ½, la salle du Cercle se remplissait à son tour, pour un concert au profit du Nouveau-Pensionnat et présidé par Sa Grandeur. Inutile d'ajouter qu'avec des artistes comme les nôtres, il ne saurait y avoir de déception. Pour distribuer tous les éloges mérités, il faudrait nommer tous et toutes nos artistes et par suite élargir outre-mesure le cadre déjà trop rempli de cette petite chronique. Qu'il nous suffise d'ajouter ici que, malgré les rudes fatigues de la journée, chacun et chacune a été, comme par le passé, vraiment à la hauteur de sa tâche. Au nom des assistants, merci, pour l'heure agréable que nous avons passée là.

Enfin, à 9 h. ½, pour la clôture définitive de la fête, la foule est de nouveau attirée en face du Couvent, pour y assister au triomphe de nos habiles artificiers. Ils n'avaient rien trouvé de mieux, pour faire les choses à hauteur, que de s'installer, ni plus ni moins, pardessus le toit de la nouvelle construction. D'ailleurs n'était-il pas assez naturel que le nouveau couvent-pensionnat fût le dernier à la fête?

Pendant plus d'une demi-heure, il y eut, pour les oreilles, pétards en tous genres, et pour les yeux, chandelles romaines, feux de Bengale, et surtout merveilleux feux d'artifices.

Ce fut là le digne couronnement d'un jour si beau et si grand qu'on n'en avait certainement jamais vu de semblable à St-Hubert. C'est un jour qui comptera dans nos annales, et qui, tout au moins, ne s'effacera jamais de notre mémoire.

A nous maintenant, catholiques de la région, il appartient de faire en sorte que notre magnifique Couvent-Pensionnat, érigé au prix de si grands sacrifices, remplisse vraiment le but pour lequel il a été construit parmi nous. Nous y sommes tenus par le devoir de la reconnaissance envers nos dévouées Religieuses, ainsi que par le plus grand intérêt de nos chers enfants.

NOTA. — (Avis aux intéressés.) La rentrée des Pensionnaires au nouveau couvent, est fixée au Lundi, 3 octobre prochain. Le nombre des futurs élèves inscrits comme devant sûrement rentrer à cette époque, dépasse déjà la trentaine; ce qui signifie clairement que quelques semaines seulement plus tard, notre Couvent-Pensionnat, tout nouveau qu'il soit, sera déjà trop petit pour satisfaire à toutes les demandes; preuve évidente, n'est-ce pas, que la place n'en est pas tout-à-fait aussi mal choisie que voudraient bien essayer de nous le faire croire certaines bonnes âmes (de tel ou tel centre du voisinage), vraiment trop charitables, du moins pour elles-mêmes, mais peut-être pas assez charitables pour nous, gens de St-Hubert.

:o:

MONTMARTRE, Sask.

Voici la liste des enfants qui ont gagné des prix à l'exposition scolaire de Montmartre, tenue le mois dernier.

Agriculture

Betteraves moyennes: R. Ferraton, C. Frass.

Carottes courtes: L. Fournier, J. Hamelin.

Carottes longues: F. Painchaud, P. Nadeau.

Panais: P. Nadeau, B. Croshaw.

Navets: A. Ecarnot, P. Nadeau.

Pommes de terre blanches: T. Hiphner, J. Hamelin.

Célery: 1 et 2, E. Lavoie.

Concombre: L. Coupal, E. Léveillé.

Courge (squash): P. Nadeau, A. Fournier.

Courge (marrow): E. Lavoie, J. Lavoie.

Chou rond: A. Keen, R. Hiphner.

Chou plat: N. Slabeack, A. Ecarnot.

Chou-fleur: W. Pépin, G. Pépin.

Travaux et dessins

Plantes vénéneuses: G. Beaudin, E. Léveillé.

Animaux: Régis Ferraton, J. Lavoie.

Fleurs: B. Coolican, H. Léveillé.

Carte de l'Amérique du Nord: E. Léveillé, W. Pépin.

Dessin au crayon: W. Pépin, E. Lavoie.

Dessin au pastel: E. Lavoie, W. Pépin.

Carte de la Saskatchewan: A. Frass, L. Breton.

Carte du Canada: W. Pépin.

Ecriture

Grade 8, E. Lavoie, N. Slabeack; grade 7, A. Ecarnot, R. Ferraton; grade 6, A. Bilodeau, L. Côté.

Oiseaux: A. Duhamel, E. Berg.

Fruits: A. Coupal, L. Côté.

Paysages: Chutes du Niagara, Stanley Stopa.

Couture, tricot, etc.

Nappes: A. Bilodeau, A. Coupal.

Tabliers: L. Côté, M. Lafontaine, J. Lavoie.

Serviettes: J. Duhamel, A. Ecarnot.

Sacs: A. Ecarnot, E. Boyer, M. Ecarnot.

Crochet: N. Slabeack, A. Ecarnot, A. Bilodeau.

Tricot: E. Berg.

Sac à cols: A. Côté.

Rond de serviette: C. Frass, M. Corriveau.

Pelotte à épingles: R. Hiphner.

Mitaines: M. Corriveau.

Poulailles

Jeune coq: A. Berg, A. Côté.

Poulette: A. Côté, B. Coolican, F. Painchaud.

Lapins: F. Painchaud, A. Corriveau.

Pigeons: A. Duhamel, M Ferraton.

Grain

Lin: E. Lavoie, E. Léveillé.

Blé: W. Pépin, B. Coolican.

Orge: L. Breton, O. Breton.

Avoine: S. Stopa, D. Perron.

Travaux manuels

Modèle d'habitation et d'écurie: E. Painchaud, F. Painchaud.

Poulailler: E. Lavoie, R. Lavoie, W. Pépin.

:o:

WILLOW-BUNCH, Sask.

Nouvelles. — Notre bazar de cette année est retardé au mois de novembre prochain. Cela ne veut pas dire qu'on reste les bras croisés, qu'on ne fait rien d'ici là. Bien au contraire. L'organisation sera plus complète. On aura fait le double d'ouvrage comme préliminaires.

— Les commissaires de notre nouvelle école ont tenu leur première assemblée régulière samedi dernier le 1er octobre. Entre autres résolutions très importantes, on l'a appelée: "L'école Lemieux". On lui a donné comme patron, saint Ignace, l'un des plus grands éducateurs des temps modernes.

— M. l'abbé L. E. Duchaine est allé dimanche dernier chanter la grand'messe à St-Victor. Cette semaine il y retourne pour les exercices du premier vendredi du mois.

— A St-Victor on aura aussi les exercices des Quarante-Heures les 12, 13 et 14 octobre prochain. Espérons du beau temps pour ces jours de prière.

— Grande partie de cartes dimanche dernier pour le Bazar en faveur de Mlle Julienne Lavallée, candidate du Bazar. Salle comble.

— Nous regrettons le décès de Eliane et de Bibiane, jumelles de M. Ph. Mondor. Toutes nos sympathies à la famille éprouvée.

— M. Alp. Dauphinais a eu la douleur de perdre un de ses enfants, Viola, âgée de cinq ans.

— Nos bonnes Soeurs ont fait un bon voyage et ont été satisfaites de leur assistance à une réunion d'instituteurs et institutrices à Assiniboia.

— La chasse se fait sur une grande échelle à Willow-Bunch et aux environs. MM. Donat Boucher, Dr Lavallée, Clovis George, entre autres, nous apportent des canards à la douzaine...

:o:

MARCELIN, Sask.

Voici quelques données authentiques des rendements. Les premiers à battre furent Herménégilde Bourgeault et Wilfrid Colleaux et les MM. Diehl, qui tous ont touché $1.25 et $1.27 le minot.

Moyenne de minots à l'acre:

Adonias Sanche, 37.

Edmond Trottier, 42.

Oscar Bourgeault, (vieille terre), 30.

Wilfrid Colleaux, (cassage), 37½.

Dorius Ranger, (labour d'été), 33.

Cléophas Renaud, 35.

Alfred Renaud, 37.

Albert Guillette, 40.

Jean-Baptiste Godbout, 32.

Emile Godbout, 30.

Louis Kimps, (sableux), 25.

Louis Laprairie, 80 acres, 2880; 36.

Jos. Laprairie, 80 acres 2900; 34.

Charley Bolt, 70 acres 3190; 45.

Mathurin Goiffic, 33.

Veuve Grenier, (cassage), 44.

Michael Willick, 250 acres, 35.

On dit que M. Ovila Benoit a eu, de 10 acres de blé choisi dans un magnifique champ de terre neuve, 620 minots, soit 62 à l'acre.

De même qu'un Douk, de 7 acres de cassage, aurait eu 364 minots soit 52 minots à l'acre.

Les battages vont leur train, et sont à moitié faits ce dixième jour d'octobre.

De Marcelin il s'est expédié à date 130 chars, (178,000 minots), de blé et nos quatre élévateurs sont remplis presque, c'est-à-dire qu'ils ont un contenu de 50 à 60,000 minots.

— M. Emile Grézaud, de Duck-Lake, était ici dimanche dernier. C'est son deuxième voyage dans l'intérêt du *Patriote*. Mlle Lepage ferait bien de surveiller ses "talles".

— Mme Joseph Germain est à l'hôpital de la Sainte-Famille sous les soins du Dr Montreuil. Une grosse opération a eu lieu et tout sera bien avec le temps, espérons-le.

— La cour à bois de M. Alfred Boyer est aussi dégarnie de planches que nos poules le sont de plumes, ces temps-ci.

— M. Moïse Manseau, de l'Avenir, P. Q., est en visite d'affaires à Marcelin.

:o:

FORT McMURRAY, Alta. — Le terminus temporaire du chemin de fer Great Waterways est à 6 milles de Fort McMurray, à Deep Creek, sur la rivière Eau Claire.

VERWOOD, Sask.

Bazar. — Notre bazar du 1er novembre s'annonce bien. Il y a déjà beaucoup de travail de fait. Outre les tables d'objets de fantaisies, nous aurons ce jour-là deux magiciens qui sauront amuser la foule... Les joueurs de *"dés"* en auront pour leur argent... La "chasse aux canards" est aussi des plus amusantes. Venez nous visiter ce jour-là et vous ne le regretterez pas... Le bazar se terminera le même soir par le tirage de plusieurs articles et de 10 billets de dix dollars... Nos amis sont cordialement invités.

De passage. —, M. Raymond Dénis était de passage ici la semaine dernière, de même que M. J. L. Bélanger, de Québec.

Presbytère. — Notre curé est logé dans son nouveau presbytère. Il n'est pas encore entièrement fini. Encore une quinzaine de jours et il sera terminé.

Blé. — Le blé est à la baisse ici comme partout ailleurs. Heureusement que la récolte est abondante. Sans cela nos braves fermiers se lamenteraient davantage!

:o:

EDMONTON, Alta.

— Le dimanche, 2 octobre, S. G. Mgr O'Leary a ordonné deux jeunes prêtres, M. l'abbé J. L. Stacey, et M. l'abbé F. M. Rockwood. Le premier est né à Woodstock, Ont., et le second à London, Ont. La cérémonie de l'ordination a eu lieu à la pro-cathédrale St-Antoine d'Edmonton-Sud.

— Le R. P. Wm Patton, O. M. I., ancien curé de l'église Ste-Marie, de Winnipeg, devient curé de la paroisse St-Joseph, avec le R. P. M. Murphy, O. M. I., comme assistant. Le R. P. Ivor Daniel sera chargé des missions d'Edson.

— Le R. P. Larose, O. M. I., autrefois assistant à la paroisse St-Antoine, a été nommé, il y a quelque temps, curé de St-Albert.

— Mgr Tanguay, professeur d'Ecriture Sainte au Séminaire de Sherbrooke, était de passage ces jours derniers.

— La nouvelle supérieure de l'hôpital général, dirigé par les Soeurs Grises, est Soeur Quesnel, ancienne supérieure de l'hôpital Notre-Dame de Montréal. Soeur Gosselin, qui était identifiée à l'Oeuvre de l'hôpital d'Edmonton depuis la fondation, il y a vingt-cinq ans, est nommée à St-Albert.

— Mgr Szeptycki, primat de Galicie, a prêché dimanche soir à l'église St-Joachim en faveur de ses missions, et il a bénit la nouvelle école ruthène.

:o:

EDMONTON, Alta. — Un grand banquet a été donné par la ville au premier ministre Greenfield et aux députés de l'Alberta à l'hôtel McDonald. Des discours de caractère non politique ont été prononcés par le maire Duggan, le premier ministre Greenfield, l'ex-premier ministre Stewart, Mme Parlby, l'hon H. G. Reid, et l'hon. P. F. Baker, ministre de l'éducation.

EDMONTON. — Il y a eu beaucoup de feux de prairie et de broussailles ces jours derniers dans les campagnes environnantes au point que l'air était rempli de fumée et que les batteurs ont été parfois obligés de quitter l'ouvrage pour combattre le feu.

LEDUC, Alta. — Un feu de prairie, sur une largeur de plusieurs milles, près de Calmor, a détruit les meulons de paille et de foin de plusieurs fermiers.

PARIS. — Un emprunt de trois milliards de francs dans le but d'aider à la reconstruction des régions dévastées pendant la guerre, sera négocié par le Crédit National, à partir du 24 octobre.

ISSOUDUN, France. — Le grand pèlerinage à Notre-Dame du Sacré-Coeur a donné lieu à de très belles et très pieuses fêtes, amenant à Issoudun une foule considérable de pèlerins. Communions très nombreuses. Mgr Izart a officié pontificalement dans le parc.

GENEVE. — Une association internationale de journalistes a été formée à Genève par une cinquantaine de représentants de la presse de presque tous les pays du monde. Le président est un Anglais et le vice-président un Américain.

Halte là !

Tendance insidieuse d'un article du "Western Catholic" d'Edmonton

Ireland lost the language of its ancestors but did not lose its faith...

Apparently there is no reason why change of language must bring loss of faith...

The insistence on a vital connection between faith and speech may, where dwelt upon unduly by the clergy, lead to unexpected and unseen results...

(Western Catholic, d'Edmonton: The new Canadian).

par A. H. Day.

Eh bien! nous, Canadiens français, nous pensons et disons que notre langue est la plus efficace des sauvegardes naturelles de notre foi.

Qu'on dise ailleurs en souriant et par moquerie: "La langue gardienne de la foi". Chez nous, à cause des circonstances et de l'ambiance où nous vivons, nous le disons avec sincérité, avec une conviction inébranlable.

Certes, sans soutenir qu'entre la conservation de la langue et la conservation de la foi il y ait une relation de nécessité absolue, nous croyons qu'entre les deux existe un lien moral très réel, qui pourrait être plus effectif parfois, mais qui sera par contre très effectif en certains endroits.

Nous prétendons vouloir notre bien autant que qui que ce soit, connaître ce qui y mène autant que n'importe lequel des étrangers.

Cent-soixante ans d'expérience — et de quelle expérience! — nous ont instruits et nous n'avons encore rien à changer à notre programme: gardons notre langue afin de mieux garder notre foi.

Après les jours sombres et inquiétants qui suivirent la conquête, notre clergé et notre petit peuple ont pensé ainsi.

Et à l'heure actuelle, tous nos évêques, tous nos prêtres, ceux qui ont étudié et écrit l'histoire, nos politiques clairvoyants et nos publicistes les plus avertis pensent encore ainsi.

D'autres que nous, chez les hommes qui sont venus partager la terre que nos pères avaient découverte et que ne hantaient pas les rêves anglicisants ou impérialistes, ont pensé comme nous, et c'étaient des hommes parmi les plus intelligents et les plus honnêtes.

Et des encouragements venus le plus haut confirment notre position.

C'est pourquoi, sans détourner les fidèles de l'étude de l'anglais, partout où la connaissance de cette langue est utile ou indispensable, le clergé canadien-français a toujours recommandé avant tout l'étude et la conservation de la langue maternelle, insistant sur la relation très étroite qui existe pour nous entre la langue et la foi; et les résultats tant religieux que sociaux ont été des plus heureux.

Qui donc y contredira?

Pas n'est besoin, il me semble, après cela d'insister sur les raisons intrinsèques sur lesquelles nous nous appuyons et dont l'expérience a fait la preuve; certains esprits d'ailleurs y semblent insensibles.

Mais, dira-t-on, pourquoi sortir tout de suite en bataille, armé de pied-en-cap, lorsqu'un journaliste écrit:

"Apparently there is no reason why change of language must bring loss of faith..

"The insistence on a vital connection between faith and speech may, where dwelt upon unduly by the clergy, lead to unexpected and unseen results..

'The clergyman who insists on the language of Europe being maintained to the exclusion of English is penalizing this people for being members of his church...

Ce n'est pas des Canadiens-français qu'il s'agit du tout? Il faudrait voir! et je crois que bien peu se soient trompés sur la tendance insidieuse des paroles que nous relevons.

Mais de qui s'agit-il? Des étrangers; on l'écrit, on le répète.

Alors tout ce que monsieur Day écrit à propos de *faith and speech* est inutile.

Quels sont les prêtres étrangers qui détourneront leurs ouailles d'apprendre l'anglais? En quel endroit du Dominion cela se passe-t-il?

Les blâmera-t-on de prêcher et de catéchiser les fidèles dans la langue maternelle de ceux qui leur sont confiés? Mais l'Eglise leur en fait un devoir, le Concile plénier de Québec le rappelle en termes formels. S'ils recommandent à leur peuple de garder la langue et les coutumes de leurs pères tout en apprenant la langue anglaise, puisqu'il faut la connaître, les blâmerez-vous?

Mais enfin, pourquoi cette préoccupation constante des évêques de créer des paroisses selon la nationalité; pourquoi le pape dernièrement érige-t-il en abbaye "nullius" les paroisses allemandes du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon?

N'est-ce pas qu'on semble encourager dans une certaine mesure la conservation de la langue maternelle et y voir une sauvegarde et une facilité pour la religion?

Pie X n'écrivait-il pas en instituant le collège *Pianum* pour la formation des prêtres italiens destinés au soin des émigrants que des Italiens, ne connaissant ni la langue, ni les institutions d'Amérique, ont été la proie des pervers; d'autres se sont préservés, grâce au secours de prêtres de leur race, ou, du moins, au fait de leur langue et de leurs coutumes.

Que M. Day calme ses patriotiques et charitables appréhensions. Les enfants d'étrangers ont tôt fait d'apprendre l'anglais: ils y sont obligés, rien d'autre ne s'enseigne à l'école: qu'il interroge les gens de la deuxième génération. En certaine province, n'a-t-on pas constaté que les élèves les plus brillants à l'université étaient des étrangers?

Ce n'est pas le rôle ni des prêtres, ni des évêques, ni des journaux catholiques de se faire, au nom de la religion, les agents d'assimilation des étrangers; les gouvernements y pourvoient assez; et il convient de laisser au temps le soin d'accomplir ces choses.

"... Et tous furent remplis de l'Esprit Saint et ils commencèrent à parler diverses langues. Et ceux qui les entendaient s'étonnaient et admiraient, disant: comment nous les avons-nous entendus chacun dans la langue où nous sommes nés?"

JEAN-BAPTISTE.

—:o:—

QUI AURA DROIT DE VOTE?

LE VOTE DES FEMMES AUX PROCHAINES ELECTIONS. — ATTENTION AUX LISTES ELECTORALES.

Il est de la plus haute importance, à la veille des élections générales, de connaître qui aura droit de vote à ces élections; et à quelles conditions on obtient ce droit de vote.

Auront droit de vote à ces élections générales tout homme ou femme réunissant les qualifications suivantes:

Etre sujet britannique;

Etre âgé d'au moins 21 ans;

Avoir résidé au Canada pendant un an au moins avant la date des élections;

Avoir résidé au moins deux mois dans le district électoral avant la date des élections;

N'avoir pas perdu son droit de vote;

Avoir son nom sur la liste des élections.

Est sujet britannique?

Tout individu né en Grande Bretagne, dans un Dominion de Sa Majesté ou sur un navire de Sa Majesté.

Tout individu né à l'étranger d'un père qui était au moment de la naissance sujet britannique de naissance ou par naturalisation.

Celui qui a obtenu des lettres de naturalisation. Ou celui dont le nom est inscrit sur une lettre de naturalisation.

Aussitôt après l'émission des brefs électoraux, des bureaux d'inscription seront ouverts dans tous les comtés pour l'enregistrement des électeurs. On annoncera prochainement la date de l'ouverture de ces bureaux et où ils seront placés.

—:o:—

PARIS. — M. Bonnevay, ministre de la justice, a ordonné la suppression du duel en France. A l'avenir, les hommes qui se battront en duel seront poursuivis et sévèrement punis.

MONTREAL. — Les élections pour la mairie à Montréal auront lieu mardi prochain, le 18. M. Médéric Martin a pour adversaire M. Luc Rochefort, gérant du "Crédit Canada". M. Rochefort est né au Cap-de-la-Madeleine et n'a que 33 ans.

MONTREAL. — E. W. Beatty, président du C. P. R. a été nommé chancelier de l'Université McGill.

Ceux qui s'en vont

Plus d'un million de Canadiens ont émigré aux Etats-Unis depuis trente ans. Quelle en est la cause?

Toronto. — Les derniers chiffres fournis par le recensement de population américaine sont très intéressants pour le Canada en ce qu'il donnent d'une façon très alarmante le chiffre de la migration canadienne aux Etats-Unis. Dans sa brochure sur l'immigration au Canada publiée en 1915 l'hon W. J. Roche, alors ministre de l'Intérieur, citait les chiffres suivants. De 1897 à 1915 — 3,172,865 immigrants ont été admis au Canada. Les frais se sont élevés pendant ces 19 années pour attirer au pays ces trois millions et plus d'immigrants à $16,000,000.

D'autre part la statistique américaine sur l'immigration révèle qu'il y a aux Etats-Unis 1,117,000 citoyens d'origine canadienne, soit un huitième de notre population totale. De 1871 à 1901 il est entré au pays 1,529,142 immigrants tandis que 1,101,675 quittaient le pays pour aller s'établir aux Etats-Unis. Cette migration de 1,101,675 Canadiens aux Etats-Unis quand le Canada ne comptait qu'une population de 4 à 5 millions est un exode alarmant et ouvre les yeux sur notre situation économique.

Le "Farmers, Sun", commentant ces statistiques, écrit: "Pourquoi le Canada ne peut-il garder chez lui les immigrants qu'il y fait venir à coup d'argent". Pourquoi est-on incapable de garder chez nous nos fils et nos filles? Il est reconnu que nous avons au pays les fermes les meilleures, et les plus fertiles du monde. Nous récoltons sur ces fermes le meilleur grain. Nous élevons le bétail le plus sain et le plus beau. Nos produits laitiers ont une renommée mondiale. En dépit de cette aptitude à produire les meilleurs produits de la ferme, nos fermiers ne restent pas sur les fermes, et émigrent par millions dans les pays étrangers".

CONTRE LES FERMIERS

Et le journal conclut: "La grande cause de la désertion de nos terres appartient au domaine économique. Le tarif impose un fardeau trop lourd sur les épaules de la classe agricole. Le fermier refuse de le porter et quitte le pays. Les droits sont une charge pour les fermiers. Ils doivent vendre dans un marché libre et acheter dans un marché protégé. Quand ils ont à vendre leurs produits, ils doivent faire face à la concurrence du monde entier mais quand ils ont à acheter on ne leur reconnait pas le droit d'aller ailleurs qu'au Canada. On leur refuse le droit d'acheter où ils préfèrent.

Les chiffres du recensement prouvent bien que les Canadiens émigrent non dans le pays où ils peuvent vendre facilement, mais dans le pays où ils peuvent acheter à meilleur marché. Il ne faut pas passer ces faits sous le silence et fermer les yeux à la réalité. C'est par millions que les fermiers canadiens quittent leur ferme parce que le régime leur est défavorable. Il est urgent que l'on songe immédiatement à bien poser cette question sous son vrai jour afin de trouver le mal et le guérir. Tout le problème revient à la question du tarif qui est hostile à la classe agricole".

—:o:—

Le droit électoral des femmes

La question très controversée du droit électoral des femmes a été définitivement réglée par une décision de l'officier électoral en chef d'Ottawa qui a expliqué le nouvel amendement à la loi des élections du Dominion.

Toute femme qui est sujet britannique de naissance peut voter.

Toute femme née sur le continent de l'Amérique du Nord qui est devenue sujet britannique par raison de mariage peut voter. Le terme "Amérique du Nord" comprend: le Canada, les Etats-Unis, le Mexique, Terre-Neuve et l'Alaska.

Toute autre femme étrangère, mariée à un sujet britannique ou non, doit obtenir un certificat d'un juge à l'effet qu'elle est naturalisée avant d'être autorisée à voter.

—:o:—

OTTAWA. — Le magistrat de police n'est pas tendre pour ceux qui vont s'approvisionner de boissons à Hull, dans le but d'en faire un commerce clandestin dans Ontario. Wm. Thompson, trouvé coupable de vendre de la bière contenant plus de 2½ pour cent d'alcool, a dû payer $1,000 d'amende.

Pourquoi la France doit rester armée

L'Allemagne peut mobiliser un million d'hommes dans l'espace d'une semaine

Paris. — Le but du gouvernement français, à la conférence de désarmement à Washington, est de convaincre les délégués des autres nationalités, surtout ceux des Etats-Unis, que la France n'est pas armée sans raison et que sa sécurité exige le nombre d'hommes qu'elle a actuellement en service actif.

Le maréchal Foch sera en mesure de donner à la conférence, tous les détails concernant les armements actuels de la France sur terre.

La France réduit son armée. Ses troupes en service actif aujourd'hui sont environ 60 p. c. moins nombreuses que le 1er mai dernier. Elle avait alors environ 800,000 hommes sous les armes; elle en a actuellement entre 450 et 500,000, y compris l'armée du Rhin et les troupes des colonies.

L'attitude des délégués français consistera à montrer dans quelle mesure la France peut désarmer, en présence des informations reçues d'Allemagne concernant le pouvoir qu'a ce pays de mobiliser rapidement et en l'absence d'autres garanties que les propres troupes de la France.

L'état-major général français est informé que chaque régiment de l'armée allemande, en vertu du traité de Versailles, a la permission d'avoir 300 sous-officiers, dont 200 servent comme simples soldats. On assure que le nombre de ces sous-officiers peut être réenforcé en cas de mobilisation, de façon à atteindre celui d'avant-guerre. Les régiments compteraient alors 900 sous-officiers par division, exactement comme le prévoyait le plan de mobilisation de 1914. Ceci permettrait la mobilisation d'une armée allemande d'un million d'hommes dans l'espace d'une semaine.

Les officiers de l'armée française disent que l'Allemagne pourrait rassembler assez de fusils et que les seules armes dont elle est totalement dépourvue sont les pièces d'artillerie. Elle aurait des munitions chimiques en abondance et les aéroplanes viendraient en nombre suffisant avec peu de délai.

—:o:—

LONDRES — A la grande surprise de tous ses amis, il semble que le millionnaire, Sir Ernest Cassel qui n'appartenait à aucune religion, est mort catholique, comme le font croire les instructions qu'il a laissées demandant que le service funèbre ait lieu à l'église des Jésuites où est le révérend Père Bernard Vaughan, et qu'il soit inhumé dans la partie catholique du cimetière Kensal Green.

QUEBEC. — M. Flavien Gaivreau, citoyen bien connu, est mort subitement en faisant la collecte à l'église de Limoilou, pendant la grand'messe.

VILLAGE DE HOWELL

Avis est par les présentes donné, conformément aux stipulations de la loi des Arrérages de taxes, que si les arrérages de taxes et les frais ne sont pas payés à une date antérieure, le trésorier du Village de Howell procédera, au bureau du Secrétaire-Trésorier du Village de Howell, à la vente des terres ci-dessous mentionnées, le Mardi 15 Novembre 1921, à quatre heures de l'après-midi.

Description Lot	Bloc	Arrérages	Frais	Total
10	2	$7.56	.50	$8.06
1	8	267.62	.50	268.12
2	8	24.95	.50	25.45
2	21	36.29	.50	36.79
3	21	58.97	.50	59.47
4	21	2.27	.50	2.77
5	24	1.81	.50	2.31
6	24	1.81	.50	2.31
7	24	1.81	.50	2.31
Parcelle D, Plan G 1729,		31.75	.50	32.25

Daté à Howell, le 1er jour d'octobre 1921.

J. M. GUILMETTE,
Secrétaire-Trésorier.

Nouvelles de Partout

CALGARY. — Le Dr Michael Clark, député de Red Deer, qui a rompu récemment avec le parti progressiste, a annoncé définitivement qu'il ne serait pas candidat aux prochaines élections fédérales.

VONDA, Sask. — Frank Quenneville, 32 ans, un moissonneur venu de l'Est, est tombé frappé d'une syncope pendant qu'il travaillait aux battages.

PERDUE, Sask. — Un enfant de dix ans, fils d'Alfred Davies, fermier, a été tué par la décharge d'un coup de fusil qui lui a presque séparé la tête du reste du corps. On croit à un accident.

REGINA. — Stephen Morrey, député provincial de Happyland, est mort à la suite d'une longue maladie. Né en Angleterre, il était dans l'Ouest depuis 1909. Il laisse une veuve et cinq enfants.

PARIS. — Une collision de deux trains de banlieue sous le tunnel précédant la gare Saint-Lazare a provoqué une terrible catastrophe dans laquelle quarante personnes ont trouvé la mort. Les wagons ont pris feu et rendu les secours à peu près impossibles.

MONTREAL. — M. François Desjardins, le fourreur bien connu, a offert au maire Médéric Martin deux lionceaux vivants. On pense que celui-ci les donnera à la ville pour l'un de ses parcs.

NEW-YORK. — La police a découvert qu'il se donnait un cours primaire de banditisme pour les enfants dans un quartier de New-York.

LONDRES. — Des centaines de personnes sont mortes de la peste dans la ville de Jubbulpur, Inde anglaise. Les victimes sont si nombreuses qu'il est presque impossible d'ensevelir les corps. La ville est presque dans un état de terreur panique.

OTTAWA. — De belles fêtes ont marqué le cinquantième anniversaire d'ordination de M. le chanoine L. N. Campeau, curé de la basilique d'Ottawa. Les paroissiens lui ont présenté une bourse de $5,000 et l'Université d'Ottawa lui a conféré le titre de docteur.

ROME. — Le Saint-Père a fait donner l'ordre à la banque de Rome d'envoyer un million de lires au nonce papal, à Berne, en Suisse. Cet argent servira à secourir les Russes qui souffrent de la famine.

ST-HYACINTHE, P. Q. — Le doyen d'âge du Sénat est l'hon Geo. Casimir Dessaulles qui vient de célébrer son 91ème anniversaire de naissance.

DAYTON, Ohio. — Le lieutenant John A. MacReady, pilote-aviateur des champs d'aviation de McCook, a abaissé tous les records mondiaux en altitude en atteignant la hauteur de 40,800, dans le biplan Lapère qu'employa Rudolph C. Schroeder, qui, le 28 février, atteignit 38,180.

MILWAUKEE, Wis. — L'incendie des établissements American Hide & Leather Co. a causé des dommages de plus d'un million.

SHERBROOKE. — Un jeune garçon du nom de Emile Garard, âgé de 14 ans, s'est fait couper les deux pieds par un train à la gare de Disraëli. En jouant, il voulut se cramponner à un train en marche, mais il manqua son coup et tomba sous les roues.

TOKIO, Japon. — Plusieurs centaines de personnes ont été tuées par une trombe qui s'est abattue à l'intérieur du pays, principalement sur Nagoya, île de Hondo, où un ras de marée a détruit les récoltes et quantité de maisons. Plusieurs steamers ont coulé et un grand nombre de pêcheurs manquent à l'appel.

MEXICO. — Le Popocatepel, le grand volcan qui est situé au sud-est de la ville, est, dit-on, dans une activité plus grande que de coutume. Un flot abondant de lave s'échappe du cratère. Les habitants des villages voisins quittent leurs demeures.

BERLIN. — Les derniers estimés portent à un million de marks les dégâts causés par l'explosion des laboratoires de la compagnie Badische Aniline, à Oppau.

VANCOUVER. — Un bateau est arrivé d'Australie la semaine dernière avec une cargaison de dindes congelées pour les marchés de New-York. C'est aller chercher le gibier bien loin!

PARIS. — S. Em. le cardinal Ratti, qui vient de prendre possession de l'archevêché de Milan, avait conduit le pèlerinage national italien qui séjourna à Lourdes du 29 août au 2 septembre.

TROIS-RIVIERES. — Une certaine sensation a été causée, l'un de ces dimanches, à l'hôpital St-Joseph. M. l'abbé Gélinas, préfet des études au séminaire local, monta en chaire pour faire les annonces d'usage. Après avoir recommandé aux prières les personnes mortes durant la semaine, il ajouta sans aucune transition: "Je recommande à vos prières les femmes qui portent des toilettes indécentes", et il quitta la chaire. Ce court discours eut un effet plus saisissant qu'un sermon d'une heure.

NEW-YORK. — Le colonel John W. Holmes, de Staten Island, vient d'augmenter sa fortune par la découverte d'un trésor, composé de diamants et d'or, enterré par son grand-père durant la guerre de révolution.

NEW-YORK. — Les Soeurs des Missions Etrangères de Maryknoll ont reçu dernièrement au nombre des postulantes une Chinoise de Honolulu. Il y a aussi une novice japonaise, et trois aspirantes coréennes.

NOTRE-DAME, Indiana. — Le nombre des élèves inscrits à l'université catholique de Notre-Dame, dirigée par les Pères de Sainte-Croix, est cette année de 1700. Le professeur de philosophie, Dr Charles Mercier, gradué de Louvain, est un neveu de S. E. le cardinal Mercier.

PARIS. — L'abbaye des Bénédictines, Ste-Cécile de Solesmes, fondée en 1867 par Dom Guéranger, a été vendue à l'enchère. Le prince allemand Von Loervenstein, frère de l'une des religieuses, en était devenu le propriétaire lors des expulsions et ses biens ont été séquestrés.

OTTAWA. — Des cours du soir d'instruction supérieure pour les instituteurs bilingues viennent d'être inaugurés sous la direction de M. Aurélien Bélanger, directeur général des écoles bilingues d'Ottawa.

BUENOS-AIRES, Argentine. — Des souscriptions à un emprunt pour le gouvernement élu de la République d'Irlande sont demandées dans des annonces publiées par "la mission diplomatique de la République irlandaise". Les certificats portent la signature d'Eamon de Valera et vaudront des bons en or à 5 pour cent un mois après la reconnaissance internationale de la République.

LONGBEACH, N. J. — En voulant s'accrocher, d'une automobile lancée à toute vitesse, à un aéroplane, une jeune fille, Madeleine Davis, est tombée et s'est fracturé le crâne.

MINNEAPOLIS. — Un ver que l'on découvre généralement dans le grain et communément connu sous le nom de "ver de son", menace actuellement de détruire presque complètement le contenu de trois élévateurs locaux.

FORT WILLIAM, Ont. — M. R. C. Harvey, de Lethbridge, Alta., vient de louer de grands hangars de fret sur les rives de la Kahinistiquia et propriété du Chemin de Fer National. Il emploiera ces entrepôts à l'engrais de 10,000 têtes de moutons à qui il donnera comme nourriture les criblures de grain.

MONTREAL. — Le chiffre de la population de Montréal, d'après les chiffres donnés par l'annuaire est, cette année, de 773,904 habitants et le grand total avec les populations des municipalités annexées, de 839,704 habitants, ce qui fait une augmentation de 38,488 âmes sur l'année dernière où le chiffre global de la population était seulement de 801,216. En 1891, c'est-à-dire il y a 30 ans, la population du plus-grand Montréal était de 220,181 habitants, c'est-à-dire 619,523 habitants de moins qu'aujourd'hui.

TORONTO. — La compagnie Massey-Harris a annoncé hier qu'elle avait ouvert en Australie une manufacture de tracteurs qui devront servir au commerce et à l'industrie australienne. Au cours de l'année dernière, cette compagnie a produit pour $6,000,000 de machinerie pour l'Australie.

COURS DU MARCHE AUX GRAINS.

Pour la semaine finissant le 8 Octobre, 1921.

Fourni par Le Comptoir Agricole, Ltée, Winnipeg.

GRAINS	Lundi 3 oct.	Mardi 4 oct.	Merc. 5 oct.	Jeudi 6 oct.	Vend. 7 oct.	Sam. 8 oct.
Blé No 1 Nord	1.27¾	1.22⅞	1.17⅞	1.16⅛	1.15	1.13¾
2 Nord	1.26½	1.20⅞	1.16¼	1.14⅜	1.13¼	1.12¼
3 Nord	1.22¼	1.17⅜	1.12¾	1.11⅝	1.10¾	1.10
Avoine 2 CW	.45⅝	.43⅝	.41⅝	.41½	.41½	.41⅛
3 CW	.42⅜	.41	.39	.38⅞	.39¼	.38⅞
Orge 3 CW	.56½	.55	.54	.55¼	.55¾	.56¼
4 CW	.52	.50¼	.49¼	.50½	.50¾	.51¼
Lin 1 NW	1.90	1.81	1.73	1.72	1.75	1.81½
2 CW	1.86	1.77	1.69	1.68	1.71	1.77½
Seigle 2 CW	.98¼	.95½	.89⅛	.91¼	.88¼	.90½
PRIX SUR VOIE (TRACK).						
Base Blé No 1 Nord	1.25¼	1.21⅜	1.16¼	1.14⅞	1.13¾	1.12½
Avoine 2 CW	.43¾	.42⅜	.40⅞	.40¾	.40⅝	.40¼
Orge 3 CW	.55½	.51	.53	.54¾	.54½	.55
Lin 1 NW	1.89	1.80	1.72	1.71	1.71	1.80½
Seigle 2 CW	.97¼	.94½	.87	.90	.87	.89
OPTIONS.						
Blé Octobre	1.26¼	1.22⅜	1.17¼	1.15⅞	1.14¾	1.13½
Novembre	1.25¼	1.22⅛	1.17⅜	1.16	1.11¾	1.13½
Décembre	1.22¼	1.17¾	1.13½	1.13	1.11¾	1.10⅝
Avoine Octobre	.44⅜	.43½	.41½	.41⅜	.41¼	.40⅞
Novembre	.43⅜	.42¼	.40½	.40½	.39¾	.39⅜
Décembre	.42⅜	.41¾	.39⅜	.40	.38⅝	.38¼
Orge Octobre	.56½	.55	.54	.55¼	.55½	.56
Novembre						
Décembre	.53	.53	.52	.52½	.52⅞	.52⅝
Lin Octobre	1.90	1.81	1.73	1.72	1.75	1.81½
Novembre	1.91	1.83	1.76	1.72	1.77½	1.81
Décembre	1.93	1.82	1.75	1.73¾	1.77½	1.84
Seigle Octobre	.98¼	.95½	.89	.91	.88	.90

Le Comptoir Agricole, Ltée,
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Marché aux animaux de Prince - Albert.

Bouvillons: Bon à de choix, 4.00—4.50.
Moyens à bons: 3.00—4.00
Communs: 2.00—2.50
Génisses: De boucherie de choix: 3.00—3.75.
Assez bonnes: 2.50—3.00
Vaches: De boucherie de choix: 3.00—3.25.
Assez bonnes: 2.00—3.00
Conservt: 1.00—1.50
Animaux maigres: Bons "feeders" pesants: 2.50—3.00
Communs: 2.00—2.50.
"Stockers" communs: 1.00—1.50.
Taureaux: De choix: 2.00—2.50
Moyens: 1.50—2.00
Boeufs: De choix: 3.00—3.50
Assez bons: 2.00—2.50
Veaux: De choix: 5.00—5.25
Communs: 3.00—4.00
Porcs: Choisis, 150 à 200, $12.
Pesants, au-dessus de 220, réd. 1.00.
Pesants, au-dessus de 250, réd. 2.00.
Pesants, au-dessus de 300, réd. 3.00.
Truies douces, réd. 3.00—5.00
Truies rudes, réd. 5.00—6.00.
Légers, réd. 1.00.
Verrats, réd. 6.00.

—:o:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons: de choix, 4.25 à 4.50.
Moyens, 3.25 à 3.75.
Communs, 2.50 à 3.00.
Génisses: de choix, 4.25 à 4.50.
Assez bonnes, 3.50 à 3.75.
Moyennes, 2.50 à 3.00.
Vaches: de choix, 3.25 à 3.50.
Assez bonnes, 3.00 à 3.25.
Communes, 2.25 à 2.75.
Conserve, 1.00 à 2.00.
Animaux maigres, pesants, 3.75 à 4.00.
Assez bons, 3.25 à 3.50.
De choix d'un an, 3.25 à 3.50.
Moyens d'un an, 2.25 à 2.50.
Taureaux: 1ère qualité, 2.50 à 3.00.
Moutons: de choix, 4.00 à 4.50.
Agneaux: de choix, 8.50 à 9.00.
Veaux: de choix, 5.50 à 6.00.
Communs, 3.50 à 4.00.
Porcs: de choix, 12.00 à 12.50.

—:o:—

Marché au détail de Prince-Albert

Grains et Fromage

Avoine, le minot ..... 50c.
Orge, le minot ..... 75c.
Son, le sac $1.15
Moulée, le sac $1.25
Foin pressé, les 100 lbs. $1.00
Foin non pressé, la tonne $10.00

Farine

Royal Household $5.40
Five Roses 5.40
Quaker 5.40
Robin Hood 5.55
McLean's Special 5.55
Cook's Pride 5.00
Provincial 1st Pat. 5.00
Provincial 2nd Pat. 4.95
Provincial 3rd Pat. 4.55
Provincial 4th Pat. 4.30
Radium 5.40
Rolled Oats 3.40
Cornmeal, les 100 lbs. 3.50

Produits laitiers

Beurre de fermier, la lb. ..... 35 à 40c.
Beurre de crémerie, la lb. ..... 45c.
Oeufs, la douzaine ..... 40c.
Fromage, la livre ..... 25 à 40c.

Légumes

Pommes de terre .....
Oignons, 3 livres pour ..... 25c.
Choux, la livre ..... 3c.
Choux-fleurs, 2 livres pour ..... 35c.
Céleri, la livre ..... 15c.
Betteraves, la livre ..... 5c.
Navets, 7 livres pour ..... 25c.
Carottes, 4 livres pour ..... 25c.
Tomates, le panier ..... 45c.

Viande — Gros

Boeuf, la livre ..... 6 à 8c.
Vache, la livre ..... 5 à 7c.
Porc, la livre ..... 20c.
Mouton, la livre ..... 14c.
Veau, la livre ..... 8 à 9c.

Poisson

Flétan (halibut) frais, la lb ..... 30c.
Saumon frais, la livre ..... 35c.
Poisson blanc gelé ..... 15c.
Morue sèche, la livre ..... 20c.

Peaux

Peaux de boeuf, la livre ..... 3c.
Peaux de chevaux, la peau ..... 75c.

Bois

Sapin sec, la corde $9.00
Tremble sec, la corde 8.00

—:o:—

La Saskatchewan a cette année sa plus grosse récolte d'avoine

Régina. — En dépit des conditions défavorables de la température pendant ces dernières semaines, la Saskatchewan n'en a pas moins la plus grosse récolte d'avoine qu'elle ait jamais eue; pour le blé, une seule année, 1915, lui a été supérieure.

Le bureau des statistiques de Régina fournit les chiffres suivants:

Blé, 11,651,622 acres; rendement moyen, 14.9 minots à l'acre: production totale, 174,424,781 minots.

Avoine, 4,884,000 acres; rendement à l'acre, 37.2; production totale, 181,723,496 minots.

Orge, 427,798 acres; rendement, 26.7; production totale, 11,455,961 minots.

Lin, 366,858 acres; rendement, 8.2; production totale, 3,030,638.

Seigle, 1,038,507 acres; rendement, 13.6; production totale, 14,140,227.

—:o:—

Pour améliorer la santé du bétail canadien

Ottawa. — Une conférence de vétérinaires pour discuter les meilleurs moyens d'améliorer la santé des animaux du Canada sera convoquée à Ottawa les 15 et 16 novembre.

Le Dr J. H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture, déclare à ce propos qu'aucun pays producteur d'animaux n'a probablement un meilleur record que le Canada pour ce qui regarde l'absence de maladies et que ceci est dû largement, sans aucun doute, au système d'inspections organisé par le département de la santé des animaux.

Ce n'est pas aux individus ni à de petits groupes, dit le Dr Grisdale, qu'il appartient de préserver le bétail canadien des maladies ni même de lui donner une réputation supérieure à celle qu'il a déjà. C'est là une entreprise qui doit être accomplie par une organisation centralisée pour tout le Canada. Aussi s'occupera-t-on sérieusement, à la prochaine conférence, de la formation d'une association nationale de vétérinaires qui travaillera en coopération avec le département.

Des vétérinaires en vue de toutes les provinces seront invitées à la conférence.

La valeur du bétail canadien aujourd'hui est estimée à $1,078,262,000 et le ministre de l'agriculture croit que tout effort fait en vue d'augmenter ce grand actif national doit être à l'avantage de tout le pays.

—:o:—

La pluie a causé peu de dégâts

Saskatoon. — D'après Thomas Reynolds, gérant de la Quaker Oats, les effets des pluies récentes dans le nord de la Saskatchewan n'ont pas été tout à fait aussi mauvais qu'on l'avait craint tout d'abord. La moyenne de rendement du blé et la qualité sont plus élevées qu'elles ne l'ont été dans n'importe quelle année depuis 1915.

"Il n'y a pratiquement pas de grain avarié, déclare-t-il. Les tempêtes que l'on croyait devoir le détériorer ont eu très peu d'effet, sauf de réduire le blé d'un grade. Celui qui aurait été classé No 1 avant le mauvais temps est maintenant classé le plus souvent No 2 et dans quelques cas No 3.

Cependant la différence entre le No 1 et le No 2 est d'environ 1 sou ½ par minot, de sorte que la perte d'un grade est assez coûteuse.

—:o:—

Réduction du loyer des terres à pâturage

Le gouvernement a décidé d'accepter pour un an, à partir du 1er octobre 1921, le loyer des terres à pâturages au taux de deux sous l'acre par année de ceux qui ont des baux à quatre sous l'acre.

Cette réduction est accordée à cause de la baisse survenue dans les prix des animaux et de l'accalmie générale du marché.

—:o:—

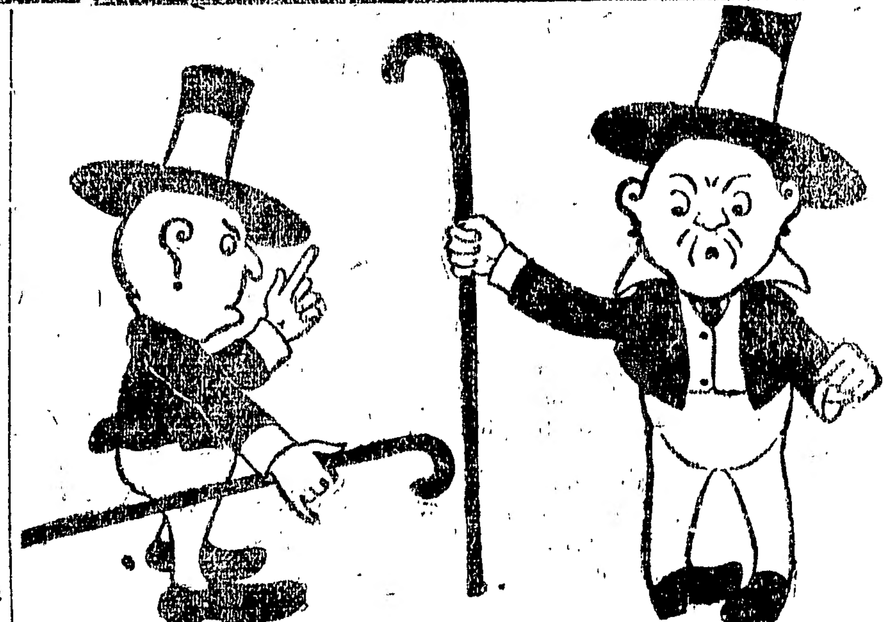
Le nouveau plan de campagne de Ludendorff

Une agence annonce que Ludendorff, ex-généralissime des armées allemandes, va être président du bureau d'édition de scénarios d'une vaste Compagnie cinématographique, fondée par le financier allemand Hugo Stinnes. On parle d'un capital de 125 millions de marks.

Le cinéma, entre les mains de gens sans scrupules, est le plus parfait agent de démoralisation qui existe. Il sera utilisé, comme article d'exportation, dans les pays de l'Entente. A l'intérieur de l'Allemagne, au contraire, on tournera le film qui exalte l'esprit guerrier de vengeance et de haine, tel que l'enseigne l'instituteur allemand. Propagande à deux faces: corruptrice à l'étranger, orgueilleuse, militaire et patriotique sur le sol allemand, voilà le dernier plan de campagne du vaincu de 1918.

—:o:—

QUEBEC. — Le collège commercial des Frères Maristes, à St-Grégoire de Montmorency, a été détruit par un incendie. Les pertes sont de $100,000.



EN FAMILLE

Aux jeunes filles de vingt ans

Je referme le *Patriote* du 7 septembre après avoir lu "Une autre opinion" et cela m'a fait longuement réfléchir. Il a parfaitement raison, ce brave "Jean-Cri". L'attitude des petites "filles de l'Ouest" est très légère et volage. A qui la faute? N'est-ce pas un peu à nous, leurs aînées? C'est nous qu'elles copient avec leurs tendres oeillades, leurs missives mystérieuses, leurs airs poseurs et pédants. C'est tout simplement pour paraître "jeunes filles", pour paraître grandes, qu'elles abandonnent ainsi leur candide simplicité et le charme exquis de leur âge. Ce charme, il n'est pas particulier aux quatorze, quinze et seize ans, et il existe aussi pour nous qui avons atteint nos vingt ans. Je crois de tout mon coeur, Jean-Cri, que vous devriez nous réprimander, nous aussi, les grandes jeunes filles, car nous avons cette allure légère, effrontée, pour ne pas dire indécente, que vous reprochez à nos cadettes et elle ne nous sied pas davantage qu'à elles. Elle ne devrait pas nous être permise, pas plus qu'à elles.

Il y a parmi nous, j'aime à le croire, de nombreuses exceptions — et je voudrais être du nombre — mais je crois que nous avons toutes, plus ou moins, quelque chose à corriger en nous. C'est une robe à rallonger et élargir, une blouse à remonter, du rouge et de la poudre à supprimer, des mots à éviter, des poses à bannir. Nous nous laissons entrainer par le courant effréné de la mode moderne et nous prenons des manières équivoques qui nous font passer pour ce que nous ne sommes pas.

Dame nature ne nous a-t-elle pas remplies de charmes et de grâces et n'est-ce pas un affront à lui faire que de nous abimer physiquement et moralement, comme nous le faisons. Si elle a été moins généreuse envers certaines d'entre nous, elle nous dédommage sûrement d'une autre manière. Le fabuliste l'a dit: "Ne forçons point notre talent, nous ne ferions rien avec grâce". Ne l'avons-nous pas toutes expérimenté avec dépit? C'est le jour où nous voulons être le plus jolie que nous réussissons le plus mal notre coiffure, notre toilette. C'est quand nous voulons plaire davantage que nous déplaisons le plus.

Depuis que nous sommes petites, on nous parle de notre "cavalier". On a toutes sortes de plaisanteries sur les garçons qui nous regardent et je pense que c'est un grand tort, car nous grandissons avec cette pensée que tous les yeux masculins sont fixés sur nous et que le plus important est de leur plaire; et cela nous enlève notre liberté et notre naturel. Nous nous faisons une conception fausse de la vie qui ne tarde pas à nous rendre malheureuses.

L'amour, l'avenir, tous ces problèmes difficiles et angoissants ne devraient pas agiter un coeur de petite fille. Ils viendront assez vite troubler son âme candide et pure. Qui dira assez la douceur des bienheureuses années du couvent, l'insouciance et le bonheur des quinze ans si vite envolés! Comme on travaille avec coeur à cet âge, comme on prie avec candeur dans la petite chapelle des religieuses tant aimées, comme tout parait facile et simple, loin du monde pervers et menteur!... Pourquoi faut-il que la porte à peine franchie, nous devenions coquettes et futiles, ne songeant qu'à poser, à plaire, à nous amuser. Rien n'est assez luxueux pour nos toilettes, et nos grands-mères peuvent lever les bras au ciel et soupirer devant les fanfreluches qui nous habillent des pieds à la tête. En y réfléchissant sérieusement, il me semble que nous serions mieux en étant plus simples, plus discrètes et réservées? Notre jeunesse devrait être notre plus belle parure. Nous copions des personnes de mauvais goût, vues dans les grandes villes, personnes que nous rougirions de recevoir sous notre toit. Hélas! ni notre mise, ni notre éducation ne nous distinguent plus de ces personnes-là et n'est-ce pas navrant! Combien rarement on rencontre dans l'Ouest une femme vraiment distinguée et d'une élégance de bon goût! Celles d'entre nous qui ne pratiquent ni les oeillades, ni la poudre à outrance sont vite traitées de sottes et de nigaudes, et pourtant elles ont plus d'esprit que les autres!... Leur attitude est honnête et digne, leurs yeux sont pleins de gaieté franche, leurs manières sont empreintes de modestie chrétienne, dans tous leurs actes on peut voir régner cette bonne éducation qui est une seconde nature.

C'est parmi ces jeunes filles que les jeunes gens de valeur choisiront leur épouse, car c'est elles qui sauront être demain des femmes de devoir, des mères dévouées, des ménagères économes qui feront l'honneur et la gloire du Canada.

Quand on peut dire d'une jeune fille: "elle est sérieuse", c'est le meilleur compliment. C'est dire qu'elle comprend qu'elle n'est pas sur la terre pour s'amuser, pour flirter; c'est dire qu'elle ne gaspille pas en légèretés les plus belles années que le Seigneur lui donne. Elle sait les employer à s'instruire, à acquérir des vertus, des talents, des arts véritables. Elle a autre chose dans la tête et dans le coeur que chiffons, amoureux, danses et plaisirs: elle sait le sens juste de la vie. Il ne faut pas la croire ennuyeuse, bien au contraire, elle est même captivante, car elle sait orner son esprit et son coeur de trésors qui embelliront toute sa vie et dont elle fera profiter son entourage. Elle sera pour ceux qui l'approcheront le rayon de soleil qui illumine, qui réchauffe tout autour de soi, parce qu'elle est vertueuse.

Pourquoi faisons-nous tant de folies? Cherchons-nous un mari parmi ces hommes auxquels nous prodiguons yeux doux et sourires? A quoi bon? Les mariages sont écrits dans le ciel: celui qui doit partager notre existence, le bon Dieu nous l'enverra sans que nous ayons à le chercher.

Nous avons un ami, puis un autre et chaque fois nous laissons dans ces amitiés passagères un peu de notre fraicheur et de notre innocence, et il serait bien mieux de les supprimer. En courant après l'amour, par coquetterie, par frivolité, nous ne trouvons qu'amertume et à vingt-cinq ans nous serons désenchantées de la vie. Après avoir souvent été la risée des uns et des autres nous nous jetterons, comme le fit une de mes amies, dans un sot mariage qui compromettra non seulement notre bonheur ici-bas, mais surtout notre joie éternelle.

Nous toutes qui avons été favorisées d'une instruction chrétienne, d'une vraie bonne éducation, tâchons d'en profiter et que les jeunes Canadiennes de l'Ouest se fassent remarquer par leur simplicité, leur bon goût et leur bonne tenue.

Pour ma part je vais m'y appliquer de mon mieux.

PHILOMENE.

Gravelbourg, 10 sept. 1921.

—:o:—

Un peu de mode.

Les modes d'automne nous arrivent, jolies et seyantes à souhait. Elles accusent, il est vrai, très peu de différences avec celles de l'été et de l'hiver dernier, si ce n'est dans la variété et la couleur des tissus. La petite robe bleu-marine, si pratique, est plus en faveur que jamais. Les jupes sont en général un peu plus larges et les panneaux, draperies, etc., dépassent souvent le bord de la robe et l'allongent. Les manches sont trois quarts et souvent d'une largeur démesurée.

Les manteaux sont presque tous garnis de collets de fourrure. Les brun foncé, les gris, les beige, les nouvelles nuances de bleu, rouille etc., sont parmi les couleurs les plus attrayantes. Surtout — chose bonne à savoir et encore plus à expérimenter — le coût des manteaux a considérablement diminué cette année.

Les chapeaux! Tous les genres, toutes les couleurs semblent à la mode, et chacune peut se coiffer à son goût sans redouter l'oeil critiqueur de sa voisine. Les grands chapeaux, toutefois, sont ordinairement foncés, et les petits de couleur vive, pourpre, orange, etc.

Pour les chaussures, les souliers bas — oxford — restent populaires. Les manufacturiers déclarent que la demande pour talons demi-bas augmente chaque jour. Pour la toilette, on portera beaucoup l'escarpin (pump) en cuir à courroie et l'escarpin de satin.

Les ceintures métalliques sont très en vogue, cet hiver. Les unes se composent de mailles plates formant une sorte de chaine: les autres, de larges plaques, formant comme une armure.

Parmi les fourrures, l'agneau, le caracul, le mouton gris, s'annoncent comme devant être grandes favorites la saison prochaine. Il est vrai que l'agneau véritable est souvent remplacé par l'agnella, ce tissu bouclé qui l'imite presque exactement, en plus laineux.

On aime plus que jamais les perles, les paillettes, les pampilles et les pendeloques de perles et de jais, bruissant agréablement pendant la marche.

—:o:—

EVANGILE

Le vingt-deuxième Dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, XXII.

EN ce temps-là, les Pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours: ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec les Hérodiens, qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils; et il leur répondit: Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Le Coin des Enfants

Bienfaiteurs célestes

Qui pourra jamais dire les inspirations heureuses et les bienfaits que nous recevons de nos anges gardiens? Ils nous soutiennent dans les tentations, nous fortifient quand nous sommes faibles, nous consolent dans nos afflictions, nous animent dans nos découragements.

Voici Agar, cette pauvre servante qu'Abraham vient de chasser: elle est dans un désert brûlant; son fils, son cher Ismaël, va périr. "Je ne verrai point mourir mon enfant!" s'écrie-t-elle: et, le laissant sous un arbre, elle va s'asseoir au loin pour pleurer. Or, Dieu entendit la voix de l'enfant, et un ange appela Agar en lui disant: "Que fais-tu, Agar? Ne crains rien. Lève-toi, prends ton fils par la main; par la volonté de Dieu, il deviendra le père d'un grand peuple". Dieu ouvrit ses yeux, ajoute l'Ecriture; elle vit une source d'eau pure et donna à boire à l'enfant.

Hérode, voyant qu'il s'était rendu agréable aux Juifs par la mort de l'apôtre saint Jacques, fit mettre saint Pierre en prison. Le prince des apôtres y était gardé par seize soldats. Or, la nuit même du jour où il devait paraitre devant les juges, tandis que ce saint apôtre dormait, chargé de chaines, entre deux soldats, et que les autres gardaient la porte de la prison, l'ange du Seigneur apparut tout éclatant de lumière, réveilla saint Pierre et lui dit de se lever, et aussitôt ses chaines tombèrent de ses mains. Il suivit l'ange aux portes de la prison qui s'ouvrirent d'elles-mêmes. L'envoyé de Dieu l'ayant conduit jusqu'au bourg le plus voisin, disparut. Alors saint Pierre, revenu comme d'un profond sommeil, s'écria: "Maintenant je suis assuré que le Seigneur a envoyé un ange pour me tirer des mains d'Hérode et me soustraire à la fureur des Juifs". *(Acte des Apôtres, ch. XI).*

Un tyran fit jeter dans la mer les restes précieux de l'illustre diacre saint Vincent; mais, avertis par les anges du ciel, des mariniers vinrent le prendre et lui donnèrent la sépulture. Les anges confient aux flancs du Sinaï le corps de sainte Catherine; les anges, comme jadis pour le pape saint Clément précipité dans la mer, font un mausolée dans le Tage où l'on avait jeté le corps de sainte Irène, martyre de la chasteté.

Combien d'autres exemples ne pourrait-on pas encore citer de la protection visible des saints anges!

Tant de charité nous oblige à la reconnaissance envers les anges gardiens et au respect de leurs encourageantes inspirations.

Pour encourager la dévotion à l'ange gardien, les Papes, et spécialement le pape Pie VII, ont attaché de grandes indulgences à la prière suivante: "Ange de Dieu qui êtes mon gardien, la divine Providence m'a confié à votre sollicitude. Aujourd'hui et tous les jours de ma vie, éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi, gouvernez-moi. Ainsi soit-il".

L'Eglise célèbre la fête des saints anges gardiens le 2 octobre, et tout ce mois leur est consacré en même temps qu'à Notre-Dame-du-Rosaire.

—:o:—

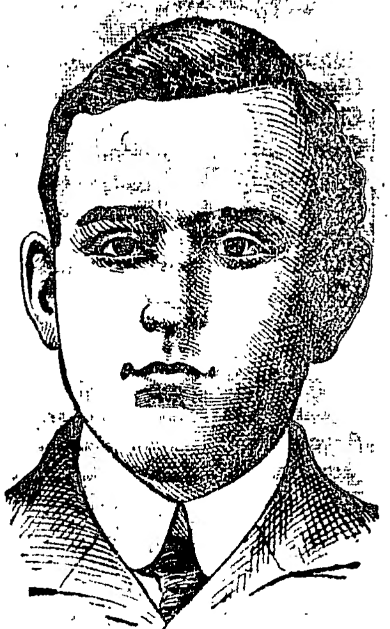
Semaine sans accident

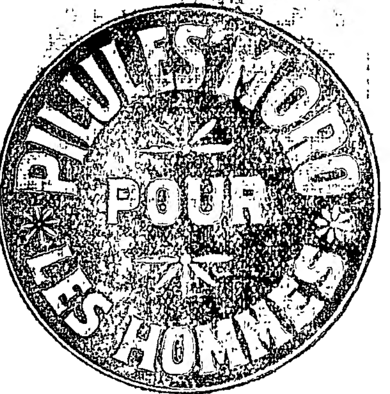
De la *Justice,* de Holyoke:

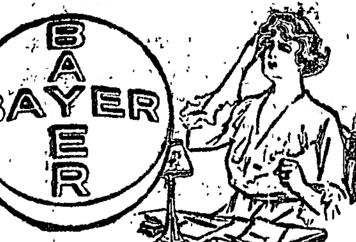
"Notre maire, M. Cronin, vient de lancer une proclamation solennelle déclarant la semaine prochaine la "No-Accident Week".

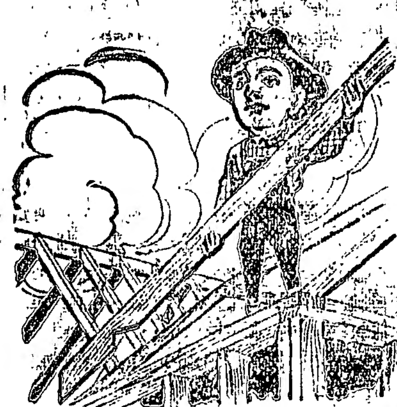
"Durant cette semaine les enfants ne se jetteront pas devant les automobiles et les femmes n'auront pas de syncopes.

"Je croyais que l'humanité avait atteint le sommet du ridicule mais notre maire s'est chargé de me désillusionner!"







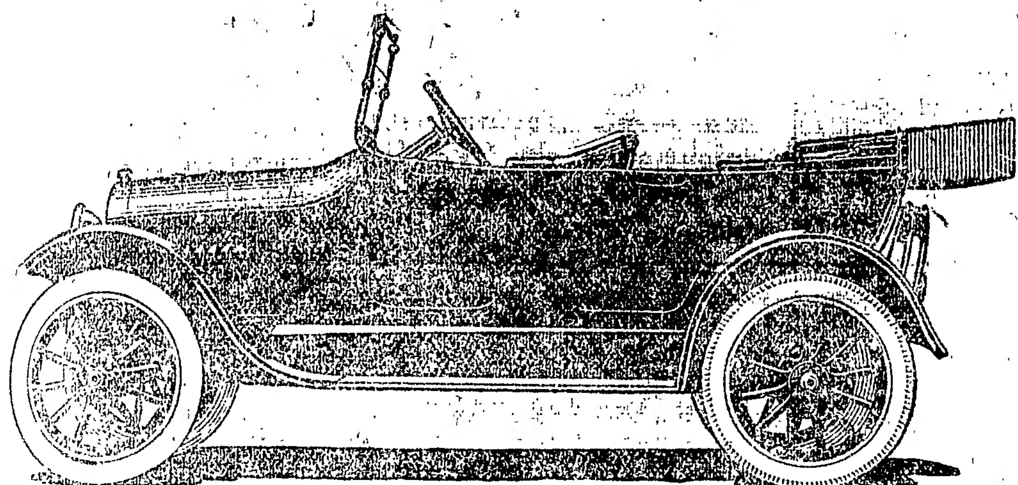




$5000—CONCOURS—$5000 POUR LE PATRIOTE DE L'OUEST

Liste de Prix de Valeur

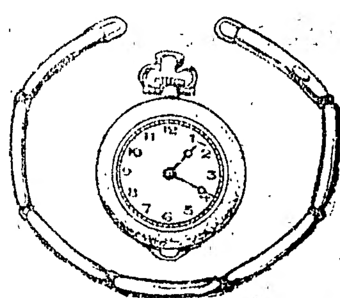
Premier prix, valeur $1000



LE PREMIER PRIX DU GRAND CONCOURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST," SERA UNE AUTOMOBILE "CHEVROLET" D'UNE VALEUR DE $1,000.00 ACHETEE DU PRINCE ALBERT MOTOR SALES CO., PRINCE-ALBERT, SASK.

3e VOYAGE EN EUROPE, 1ère Classe

10e MONTRE EN ARGENT valeur $25

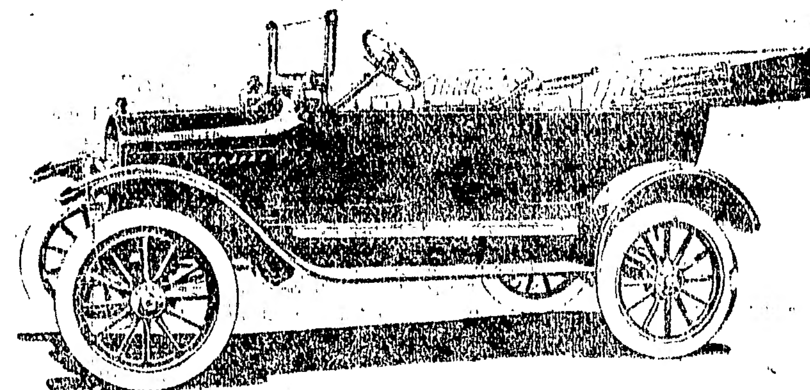


11e Montre bracelet en or, valeur $20

Etat actuel des Candidats du Concours

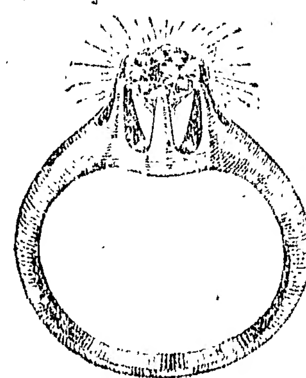
Dr. P. E. Ayotte, Dollard, Sask.	5050
Mlle Bernadette Boutin, St-Hubert Miss., Sask.	66050
Rév. Frère F. Bergé, Chauvin, Alta.	152200
Mme Athala Brillon, Gravelbourg, Sask.	75050
Jules Casgrain, Prince-Albert, Sask.	1163600
Georges Chouinard, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.	29050
A. Courchène, Debden, Sask.	108050
Louis Demay, St-Brieux, Sask.	1586600
Jos. Duval, Delmas, Sask.	28050
Mlle Yvonne Ecarnot, Montmartre, Sask.	29050
Louis Ferland, St-Boniface, Man.	897200
E. A. Grézaud, Duck Lake, Sask.	356050
Alex. Jeannot, Whitewood, Sask.	5050
E. E. Kleine, Edam, Sask.	5050
Rév. Père E. Lacombe, Cando, Sask.	19050
Mme François Lambert, Frenchville, Sask.	19050
Mlle Elizabeth Lepage, Vonda, Sask.	559000
Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.	5050
Mlle Elmira Le Tarte, St-Louis, Sask.	19050
Mlle Léopoldine Le Tarte, St-Louis, Sask.	29050
Mlle Laurence Morin, Laflèche, Sask.	430000
Mme Cécilia Manseau, Montréal, P.Q.	333500
M. l'abbé J. A. Morneau, Périgord, Sask.	623550
T. R. Ménard, Lebret, Sask.	318000
M. l'abbé J. A. Morissette, Moose Jaw, Sask.	157050
Mlle Angèle Levesque, Howell, Sask.	13050
Victor Roy, Wauchope, Sask.	86050
Adrien Range, Dumas, Sask.	76050
L. Sylvestre, Willow Bunch, Sask.	965000
Melle M. L. Turenne, Vawn, Sask.	29050
Mlle Antonia Cuillerier, Le Pas, Man.	57050
Leger Roy, Southview, Sask.	38050
J. A. Motut, Hoey, Sask.	230050
Alphonse Letourneau, Régina, Sask.	5050
Real J. Carrier, St-Claude, Man.	38050
Edouard Dionne, Vonda. Sask.	161050
Louis Grenier, St-Labre, Man.	29050
J. A. Pellerin, Wolseley, Sask.	15050
Mlle Germaine Normand, Howell, Sask.	67050
Houle, Mlle Annette, St-Isidore de Bellevue, Sask.	79050
Larochelle, Abbé J. A., Domrémy, Sask.	19200
Lepage, Yvon, Espérance, Sask.	29050
R. P. Louis Simard, S-Paul des Métis, Alta.	5050
V. Thibert, Lajord, Sask.	5050
M. l'abbé A. Laliberté, Morinville, Alta.	32,000

Deuxième prix, valeur $900



LE DEUXIEME PRIX DU CONCOURS SERA UNE AUTOMOBILE "FORD," CHAR DE TOURISME, D'UNE VALEUR DE $900.00, ACHETEE DU MODERN AUTO CO., PRINCE-ALBERT, SASK.

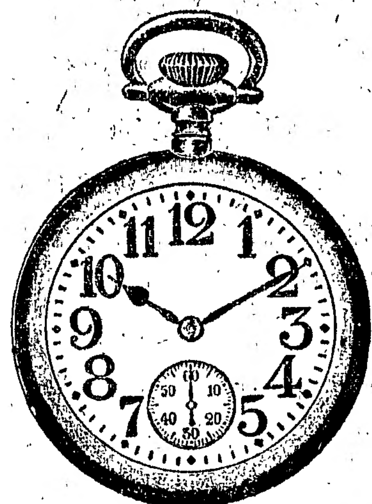
COUTELLERIE EN ARGENT
145 morceaux, cabinet en acajou
4e Prix, valeur - $400



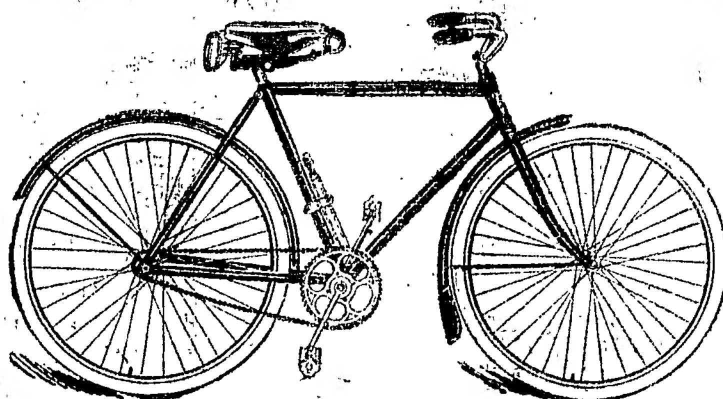
7e Bague de dame ou de monsieur, valeur $75

Nous donnons ci-contre la liste des votes obtenus jusqu'à 3 courant par les différents candidats. On notera que la lutte est chaude et que les vainqueurs ne sont pas encore décidés. Cette liste, comme celle de la semaine dernière, est nécessairement incomplète. Presque tous les candidats ont en leur possession un grand nombre de votes dont ils ne nous rendront compte que plus tard.

5e Voyage dans l'Est, a Quebec ou Montreal, 1ere Classe, valeur - - - $200



8e Montre en or, valeur $50



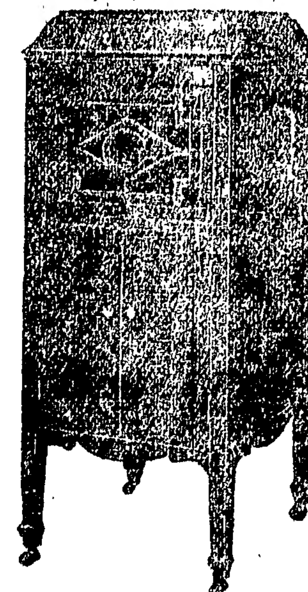
9e Bicyclette, valeur - - $45

12e Chaise Morris, valeur - - $20

13e Un Eastman, valeur - - $20

14e Montre bracelet en argent, valeur - $15

15e Lampe sur pied, valeur - - $15



6e Fameux Phonographe Casavant, acajou ou chêne - - - - $160

$1,500 EN ARGENT

Prince-Albert

L'intronisation de S.G. Mgr Prud'homme aura lieu à Prince-Albert le 3 novembre

Nous sommes en mesure aujourd'hui de donner de nouvelles précisions au sujet des fêtes de l'intronisation de S. G. Mgr Prud'homme.

Le nouvel évêque de Prince-Albert arrivera dans sa ville épiscopale le jeudi 3 novembre, par le train de dix heures du matin et il sera intronisé le même jour. Il sera reçu à la gare par le clergé, les citoyens et les autorités de la ville. La Fanfare prêtera son concours.

Un cortège d'automobiles se formera immédiatement: il suivra le parcours suivant: avenue centrale, 11ème rue ouest, 1ère avenue ouest, 11ème rue ouest.

Devant la cathédrale, les enfants de l'école catholique et du couvent chanteront un choeur de bienvenue. La cérémonie de l'intronisation aura lieu à onze heures. Après que Monseigneur aura revêtu ses ornements épiscopaux, chant de l'*Ecce Sacerdos et Pontifex* et du *Veni Creator*, lecture des Bulles. L'évêque sera conduit à son trône, puis les prêtres du diocèse présents viendront lui baiser l'anneau et recevoir le baiser de paix.

Deux laïcs présenteront alors des adresses à Sa Grandeur au nom des diocésains des deux langues.

Après la cérémonie à la cathédrale, il y aura banquet du clergé à l'évêché, à la fin duquel seront présentées les deux adresses des prêtres du diocèse.

Dans l'après-midi, réception à l'Hôtel de Ville par Son Honneur le Maire. A partir de quatre heures, grande réception dans la salle des Knights of Columbus pour tous les catholiques du diocèse et les principaux citoyens de la ville. La salle sera richement décorée pour la circonstance et un orchestre y jouera des morceaux appropriés.

A six heures et demie, Sa Grandeur recevra à l'évêché les invités d'honneur et les orateurs qui devront parler le soir.

Le banquet aura lieu à sept heures, dans le soubassement de la cathédrale. Le comité chargé de faire les arrangements nécessaires est très occupé et ne négligera aucun effort pour assurer le succès de cette partie très importante du programme. Des orateurs en vue prendront la parole. On portera les toasts suivants: le Pape, le Roi, notre Evêque, notre Pays, la Ville de Prince-Albert, nos Hôtes.

:o:

Les conservateurs forment une association

Les partisans du gouvernement Meighen ont tenu une assemblée à laquelle il a été décidé de former une association nationale-libérale-conservatrice pour la ville et le district. Les noms des officiers élus seront publiés plus tard. Plusieurs d'entre eux étaient absents et l'on ignore s'ils accepteront.

On a discuté la question de la nomination d'un sénateur pour le nord de la Saskatchewan. Le comité exécutif a reçu instruction de s'en occuper immédiatement et de savoir à quoi s'en tenir. Cette affaire est très importante et un grand nombre de conservateurs, paraît-il, attendent une décision à ce sujet pour prendre position.

:o:

— Mme Stephen Jaspar a le plaisir d'avoir chez elle, depuis quelques jours, sa soeur, Mlle Elisabeth Mangin, récemment arrivée de France. Toutes les deux sont de petites cousines du fameux général Mangin; elles ne s'étaient pas vues depuis une dizaine d'années. Mlle Mangin, qui est de Sedan (Ardennes), a connu la longue et douloureuse épreuve de l'occupation allemande pendant toute la durée de la guerre. Elle se propose de rester un certain temps au Canada.

— La candidature de M. Bosser ayant été retirée, M. J. E. Morrier s'est trouvé élu conseiller d'église pour remplacer M. J. E. Arpin.

— C'est aujourd'hui qu'a lieu la nomination du candidat progressiste pour la circonscription. Les noms proposés seront probablement ceux de Andrew Knox, A. Baynton et Thomas McKay.

— Thomas Beveridge, ancien président de l'Association des Vétérans, est mort à la suite d'une maladie de plusieurs mois. Il avait été "gazé" à Ypres en juin 1916.

:o:

MONTREAL. — Mille cinq cents pains frais ont été détruits par un homme que l'on n'a pu encore retracer et qui a intentionnellement saturé les miches encore chaudes de pétrole.

Pour le sacre de Mgr Prud'homme

"Messieurs les membres du clergé des diocèses de Saint-Boniface, Winnipeg, Régina, Prince-Albert, qui ont l'intention d'honorer de leur présence la cérémonie du sacre de Monseigneur J.-H. Prud'homme, sont priés de donner au plus tôt leur nom au secrétaire de l'Organisation, à l'archevêché de St-Boniface et d'apporter avec eux surplis et barrette".

:o:

Les anciens paroissiens de Mgr Prud'homme lui présentent un riche anneau pastoral

Les nombreux amis de S. G. Mgr Prud'homme se réunissaient dimanche dernier à Gretna, à l'église St-François d'Assise, pour lui faire leurs adieux et lui présenter un riche cadeau.

M. J. Weber, au nom des catholiques allemands de Gretna et de Morden, lut une adresse en allemand à Sa Grandeur, exprimant la gratitude de tous les paroissiens pour la bonté que leur a témoignée leur pasteur depuis qu'il est chargé de ces missions. Ils sont fiers de son élévation à l'épiscopat mais ils regrettent son départ qui cause parmi eux un grand vide. Ce fut toujours une grande consolation pour les catholiques allemands d'entendre la parole de Dieu prêchée dans leur langue.

Après la lecture de l'adresse, M. Weber présente à Mgr Prud'homme un magnifique anneau pastoral. La pierre précieuse est une améthyste entourée de vingt-quatre diamants avec monture en platine.

Vint ensuite une adresse en anglais par Veronica Theedy au nom des enfants. Ceux-ci assurent Sa Grandeur de leurs prières et de leur reconnaissance pour sa sollicitude paternelle à leur égard. Sa patience et sa bonté pour les petits enfants lui ont gagné tous les coeurs. Une petite fillette, Florence Chase, pria alors Sa Grandeur de vouloir bien accepter un élégant rochet, tout travaillé à la main par sa tante, Mme Guérin.

M. Timothy Sheedy, au nom des catholiques de langue anglaise, lut une très belle adresse faisant ressortir que l'anneau pastoral qui lui a été présenté était un témoignage de leur affection et de leur reconnaissance pour le pasteur dévoué, zélé et pieux qui les avait guidés avec bonté dans les sentiers de la vertu et leur avait appris à estimer par-dessus tout le précieux héritage de la foi catholique.

Dans sa réponse, Mgr Prud'homme s'exprima avec émotion et éloquence en allemand et en anglais. Il ne veut pas s'attribuer les éloges qu'on lui a décernés, mais il en renvoie tout l'honneur et toute la gloire à Dieu. Il remercia avec coeur tous ses bons paroissiens qui lui ont fait une si magnifique offrande. L'anneau pastoral symbolise son union à l'Eglise de Prince-Albert et Saskatoon. Cet anneau lui rappellera aussi ses paroissiens de Morden et de Gretna ainsi que tous ses fidèles amis de Rosenfeld, Altona, Nèche, Walhalla et Leroy qui étaient présents à la cérémonie. Il remercia aussi la chorale de Bathgate qui était venue pour l'occasion et avait fait de la belle musique et du beau chant à la bénédiction du Saint Sacrement.

Au nombre des prêtres présents, on remarquait MM. les abbés Jubinville et Lambert, de St-Boniface; Lachance, de Walhalla, N. D.; Laganière, de Nèche, N. D.

:o:

VANCOUVER. — M. J. J. Richmond a annoncé son intention de disputer le siège de Vancouver-Sud aux Communes, comme candidat du parti national-progressiste. Cela est la première indication que le parti agraire briguera un siège en Colombie Anglaise.

HONOLULU. — Un journal japonais, le *Nippu Jiji*, a reçu une dépêche de Tokio indiquant que l'empereur du Japon est dangereusement malade. Il est complètement paralysé et a perdu la mémoire.

Deux nouveaux sénateurs.

Ottawa. — Deux nouveaux sénateurs viennent d'être nommés. Ce sont M. R. F. Green, député de la Colombie Anglaise, et l'hon. T. W. Crothers, ancien ministre du Travail dans le cabinet de sir Robert Borden.

M. Crothers remplace l'hon. W. C. Edwards, d'Ottawa, mort il y a trois semaines. C'est ce siège au Sénat que l'on désirait pour les Canadiens-français d'Ontario. Puisque ces derniers n'ont pas un deuxième représentant au Sénat, l'hon. N. A. Belcourt étant le seul, des démarches sont faites pour qu'un Canadien-français d'Ontario soit nommé ministre sans portefeuille.

:o:

Une important arrangement entre la France et l'Allemagne

Paris. — Grâce à un arrangement signé par Louis Loucheur, ministre des régions libérées, et le Dr Walter Rathenau, ministre de la reconstruction, la France est assurée du payement des réparations et l'Allemagne a un moyen d'éviter la banqueroute.

Cet arrangement est considéré d'une extrême importance. Il permettra à l'Allemagne de payer l'équivalent de sept billions de marks-or en cinq ans. Celle-ci s'engage à livrer à la France, à sa demande, toutes les machines et tout le matériel qu'elle peut produire pour la reconstruction des régions dévastées du nord de la France.

L'arrangement doit être soumis aux Chambres au commencement de la prochaine session.

:o:

Un million de francs pour le meilleur moteur d'aéroplane

Paris. — Le comité pour la propagande de l'aéronautique a décidé de créer un prix d'un million de francs pour le moteur d'aéroplane qui résistera le mieux à l'épreuve au point de vue de la résistance, de la régularité, de la simplicité, du démontage et de l'entretien. Le concours sera international et sera soumis aux règlements de la Fédération aéronautique internationale: mais un constructeur étranger, s'il gagne le prix, doit s'engager à construire son moteur en France.

Les moteurs doivent être prêts pour le 1er juin 1923. L'organisation du concours a été confiée à l'Aéro Club de France.

:o:

162,708 condamnations

Ottawa. — L'année 1920 a vu plus de cas d'ivresse, de fabrication clandestine d'alcool et de crimes résultant de l'ivrognerie que l'année précédente, d'après les chiffres compilés par le gouvernement. Deux cents trente condamnations pour possession illégale d'alambics ont été passées, 39,769 personnes arrêtées pour ivresse et 10,247 condamnées pour violation de la loi de tempérance en 1920. En tout le nombre des condamnations s'est élevé à 162,708 l'an dernier, soit une augmentation de 25 pour cent sur l'année précédente.

Le nombre d'autos volés fut de 36,82 et leur valeur de $4,762,043. A l'exception des cas de meurtres le nombre de presque tous les autres crimes a augmenté l'an dernier.

:o:

CHICAGO. — Le *Chicago Herald and Examiner* publie aujourd'hui une histoire dans laquelle il raconte que 400 hommes ont été initiés, la nuit dernière, dans la société des Ku Klux Klan, qu'un reporter déroula les efforts qui furent faits pour le reconnaître et qu'il a obtenu un rapport sur la façon dont on obtient le premier degré dans cette société.

PARIS. — Le "Matin" annonce que le savant français Claude a découvert un nouveau procédé d'extraction de l'hydrogène susceptible de concurrencer avantageusement l'Allemagne dans la fabrication de l'ammoniaque.

WASHINGTON. — D'après les experts, les pertes subies par la classe ouvrière aux Etats-Unis durant la dernière année fiscale, dues au chômage forcé des ouvriers, s'élèvent à environ six milliards et demi.

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 12 Octobre 1921

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 6

— Louise, de telles résolutions ne se prennent pas en un jour.

La jeune fille baisa la main de sa mère:

— Ne t'effraie pas. Je ne vous quitterai qu'après avoir longuement réfléchi.

Elles se séparèrent, et le sommeil fut long à venir fermer les yeux de Louise.

Les semaines s'écoulaient paisiblement à Blanche-Rose. Guy d'Arnolle écrivait un nouveau livre, qui serait un nouveau succès; les deux petits garçons grandissaient en science et en sagesse; Mme d'Arnolle se faisait bénir des pauvres, et, sans cesse, Louise songeait à l'Afrique. Elle s'était entouré de récits des hardis explorateurs. Elle lisait et relisait les voyages des Livingstone, des Cameron, des Stanley, des Burton et des Brazza. Ils avaient pénétré au coeur même du continent africain; ils avaient été les témoins émus et indignés des scènes d'horreur de l'esclavagisme, et leurs témoignages venaient confirmer le cri de justice que le cardinal continuait à jeter, de chaire en chaire, dans toutes les capitales de l'Europe.

Et le livre fermé, Louise déployait sur une table une carte d'Afrique. Penchée sur cette carte, elle étudiait le pays lointain où elle voulait vivre.

Elle frémissait. L'Afrique l'appelait. Elle n'entendait que les sourds battements de son coeur. Elle ne voyait que ce grand continent mystérieux, habité par les noirs. Elle ne le quittait pas des yeux. Elle subissait comme une sorte de fascination. Que de fois ses petits frères la trouvèrent assise devant sa table, la carte dépliée devant elle. Elle laissait son âme s'envoler dans une songerie. Elle ne bougeait pas plus qu'une figure de cire. Elle était partie pour la contrée lointaine, emportée par un mot, par une phrase, par un cri de détresse des noirs opprimés, qui avaient ému son âme.

Maintenant, elle regardait les Hauts-Plateaux, qui s'élèvent au milieu même du continent, à une hauteur très considérable. C'est la région des Grands-Lacs. De ces mers intérieures, sortent les quatre grands fleuves de l'Afrique avec leurs affluents innombrables. C'est ce qui rend ces contrées si belles et si fécondes, y tempère les ardeurs du soleil. Les bords du Nyanza et du Tanganika sont enchanteurs. Nulle part, dans la contrée immense, on ne voyait de villages plus nombreux et plus peuplés. La paix y régnait; les familles y étaient patriarcales. Et voilà que, tout à coup, le terrible fléau de l'esclavage vient fondre sur ces peuplades paisibles. Les métis veulent de l'ivoire et des esclaves. Les rapaces ne reculent devant rien. Qui, d'ailleurs, les arrêterait? Ils sont si invincibles pour ces peuplades, qui n'ont jamais vu d'armes à feu, et qui, à la première décharge, sont frappées de terreur.

— Pauvres gens! pauvres noirs! pensait Louise; ils ne savent que trembler et subir.

Elle joignait les mains; des larmes de pitié coulaient sur ses joues; et, toujours, comme dans ses rêves durant la nuit, comme dans ses songeries durant le jour, elle revoyait la caravane telle que l'avait décrite le cardinal. C'était son idée fixe, le tableau permanent qui s'offrait à ses yeux.

Octobre était venu. Tout l'été, elle avait mûri son projet. Sa décision était irrévocable. Elle se ferait soeur-missionnaire.

Mais comment faire connaitre cette décision à son père? Qu'allait objecter Guy d'Arnolle, l'écrivain libre-penseur?

Elle avait la fièvre; son front était brûlant, ses mains agitées d'une sorte de frémissement convulsif. Elle marchait de long en large dans sa chambre, puis elle s'approcha de la fenêtre, joignit les mains, et resta longtemps immobile, respirant avec peine.

Le moment de parler était venu. Sa pensée d'être soeur-missionnaire était devenue la pensée maîtresse, la pensée unique de ses jours et de ses nuits. Elle n'entendait plus en elle, qu'une voix, et cette voix disait:

— Expie... expie pour ton pauvre père. Sauve des âmes... Ame pour âme. Il faut prier toujours pour ceux qui ne prient jamais.

Ah! si son père avait pu deviner quelles ardentes prières elle voulait mettre, chaque jour, entre lui et la justice de Dieu. S'il avait pu supposer à quelles douleurs, à quels sacrifices, à quels durs travaux elle voulait vouer sa vie, afin d'obtenir miséricorde. Elle voulait sans cesse tenir ses mains levées vers le ciel, ainsi que Moïse tenait les siennes sur la montagne, afin d'obtenir le salut d'Israël.

La matinée s'avançait. Louise écoutait le battement du balancier emplir le silence de la chambre.

— Je suis sans courage, balbutiait-elle. Je ne puis briser son coeur, en allant lui faire connaître ma volonté... Il le faut pourtant... Pauvre père! Je l'aime tant!

A onze heures, elle n'était pas encore décidée. Elle dut descendre pour le déjeuner. Elle toucha à peine aux mets, rien que pour la forme; puis elle alla s'asseoir dans le petit salon, bien décidée à ne pas laisser s'écouler la journée sans accomplir son dessein. Elle prit un ouvrage, dans lequel elle piquait l'aiguille au hasard, et elle attendit ainsi, l'oreille tendue aux moindres bruits, une longue heure. Guy d'Arnolle fumait un cigare dans le parc, en regardant jouer les petits garçons. Il assistait souriant à des exercices qui faisaient frémir la tendre mère; il encourageait, du geste et de la voix, les écoliers agiles à des prouesses sur le trapèze.

Un tourbillon au dedans; une tranquillité profonde au dehors, voilà quel était l'état de Louise. Puis, tout à coup, une expression résolue passa dans ses yeux. Son père venait de rentrer et de s'enfermer dans sa bibliothèque.

— Il n'y a plus à reculer, pensa-t-elle. Mon Dieu! donnez-moi du courage.

Le célèbre écrivain prenait place devant sa table de travail, après avoir laissé retomber les portières, afin d'assourdir le bruit qui se faisait dans la maison: les jeux des écoliers, le service des domestiques. Il aimait sa bibliothèque. Cette pièce sévère et somptueuse tout à la fois, doucement éclairée par le soleil passant à travers les vitraux, était l'image de la vie large et confortable d'un écrivain, auquel le public faisait, par ses achats, des appointements de ministre. Dès qu'il y entrait, d'Arnolle éprouvait un bien-être réel; aussitôt l'inspiration s'éveillait en lui. Il s'était mis à travailler; sa plume courait rapidement, lorsqu'un léger bruit lui fit lever la tête. Après avoir frappé faiblement, Louise tournait le bouton de cristal, et son regard rencontrait celui de son père.

— Toi? fit-il avec surprise. Qu'est-ce qui peut donc t'amener ainsi au moment où je compose. En ces instants je demande la solitude, tu le sais.

Louise s'était arrêtée toute pâle, et ses yeux s'emplissaient de larmes en se fixant sur de nombreux feuillets, tout couverts de la grande écriture irrégulière de Guy d'Arnolle. C'était affreux, pour une fille si pieuse et si aimante, de songer que son père était un meurtrier d'âmes. Mais, ce qui augmentait sa douleur, c'est qu'elle était sa complice involontaire. C'était pour elle, surtout, l'enfant tant chérie, la chère petite idole, que l'écrivain avait amassé des richesses si mal gagnées. C'était pour lui donner une dot superbe. C'était pour qu'elle fut heureuse en jouissant de ce luxe princier. Cette idée lui était insupportable, et excitait, dans son âme, une douleur indicible.

Guy d'Arnolle la regardait attentivement.

— Serais-tu malade? s'écria-t-il, en remarquant la pâleur de Louise, le frémissement de ses lèvres, l'agitation de ses mains.

Elle répliqua, la voix tremblante:

— Non, père, je ne suis pas malade... ou plutôt, oui, je crois que j'ai la fièvre... Si tu savais... Si tu savais comme je t'aime et combien je souffre à la pensée que je vais te faire du chagrin. Oh! père, d'un mot, si tu m'accordes la permission que je désire, tu pourras me rendre le calme.

Elle s'efforçait de sourire tandis qu'elle prononçait cette dernière parole d'une voix horriblement altérée: mais ce sourire avait quelque chose de si douloureux, de si contraint, qu'il était plus navrant à voir que des larmes. Guy d'Arnolle demeurait debout, demi étonné, demi inquiet. Quelle permission allait-elle demander?

— Père, j'ai besoin de t'ouvrir mon coeur; de te dire ce qui me tourmente... — Oh! père, je t'aime tant... et je songe à te quitter... Jamais, jamais je n'ai mieux senti qu'à cette heure combien tu m'es cher.

Comment eût-il été insensible à cette voix suppliante, à ce regard à la fois si effrayé et si tendre?

— Assieds-toi, mon enfant, dit-il, avec une émotion profonde, en la faisant s'asseoir lui-même dans un vaste fauteuil. Ouvre-moi ton coeur; parle sans crainte.

Il croyait, à ce moment, qu'il allait entendre quelque rêverie de jeune fille, fraiche et tendre, la confidence naïve d'une sympathie naissante, traversée par quelque nuage.

— Dis-moi, Louise, est-ce cela? André de Vadenne, que je désire si ardemment pour gendre, n'aurait-il pas su gagner ton coeur? Tes préférences seraient-elles ailleurs? Tu sais que je respecterai toujours ta volonté.

Elle fit un geste négatif; sa main tremblait toujours, tendrement enfermée dans celle de son père.

Et, tout à coup, appelant à elle tout son courage:

— Oh! père, ce que j'ai à te dire me coûte terriblement; mais, vois-tu, je dois avant tout obéir à ma conscience. Depuis si longtemps une voix mystérieuse m'appelle. Si je suis restée muette, c'est que je ne voulais pas t'affliger. Tu vas trouver que je suis exaltée. Oh! non, non, père; oh! non, je ne suis pas exaltée. J'ai réfléchi si longuement; j'ai tellement mûri mon projet dans la prière.

L'excès de son émotion l'arrêtait à chaque instant, et le visage de son père devenait de plus en plus anxieux.

— Louise, tu m'effraies... Calme-toi, et dis-moi clairement ce qui t'agite ainsi.

Elle était tombée à genoux.

— Oh! père, si j'ai refusé jusqu'ici tous les brillants partis que tu m'as présentés; si même M. de Vadenne, que j'estime si profondément, n'a pu trouver le chemin de mon coeur, c'est que je sens en moi quelque chose d'inexplicable auquel ma volonté est étrangère, un désir ardent d'aimer Dieu uniquement, une soif de faire connaitre la vérité, une préoccupation des biens de l'âme qui excluent toute autre pensée.

Louise regarda son père. Le pli de son front la terrifia; elle vit passer en ses yeux, une flamme sombre. Elle continua pourtant:

— Père, je sais bien qu'il existe un bonheur humain sur la terre; je sais qu'il doit être doux d'avoir un mari et des enfants... Mais, un jour, j'ai vu la grille et le rideau noir, derrière lesquels prient les religieuses... Voilà ce qui m'a fait pleurer de désir.

Le pli sur le front de l'écrivain devint plus dur encore; mais elle, s'exaltant:

— Et puis, j'ai encore changé de désir. La grille et le rideau noir n'ont plus rien qui m'attire. Je veux les lointaines contrées. Je veux l'Afrique, où tant de pauvres infidèles vivent dans le malheur et les ténèbres. J'ai envoyé des aumônes pour les pauvres esclaves; mais ce n'est pas assez de dépenser son or; il faut aussi dépenser sa vie pour les âmes.

Et dans un dernier cri de supplication:

— Oh! père, je t'aime tant! Je voudrais prier pour toi... sacrifier ma vie, ma jeunesse, mon bonheur de la terre pour que Dieu t'envoie la lumière... Je veux être soeur-missionnaire...

Il saisit les poignets de sa fille, les serra violemment; et, d'une voix qui s'étranglait dans une soudaine colère:

— Que dis-tu? Tu veux être soeur-missionnaire?..

Toujours à genoux, Louise se mit à sangloter. Et, entre ses sanglots, elle balbutiait:

— Père, père, je t'aime plus encore que je ne t'ai jamais aimé... Oui, je veux être soeur-missionnaire.

Il redressa la tête, et de ses yeux jaillirent deux éclairs. Il marchait, il marchait dans la chambre, le souffle haletant, la tête en feu, les poings crispés.

(A suivre)

ON DEMANDE immédiatement de bons Candidats. Salaire $10.50 par jour. Il y a de la place pour tous les travailleurs sincères. S'adresser au Gérant du Concours, "Patriote de l'Ouest," Prince-Albert, Sask.

Le Pape et la Jeunesse Catholique

Vingt-trois pays représentés au Congrès international des Associations de Jeunesse catholique à Rome

Rome. Des représentants de 23 nations ont assisté au Congrès international des associations de jeunesse catholique, ici, à la suite de la grande convention de l'Association de la jeunesse catholique italienne.

Le Rév. Père E. F. Garesche, S. J., et F. Philips représentaient la jeunesse catholique américaine tandis que M. l'abbé Groulx, de Montréal, avait été délégué par l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française. (A. C. J. C.).

Le congrès international décida d'établir à Rome un secrétariat international des associations de jeunesse catholique.

En dépit de certains incidents malheureux, la convention de l'association de la jeunesse catholique italienne a été une belle démonstration de la force des catholiques et de leur union. La convention a célébré le 50e anniversaire de fondation de l'association.

L'intrigue sectaire a réussi à empêcher la célébration de la Sainte Messe dans le Colisée et la procession de ce point à la Basilique de St-Pierre. Après ce changement dans le programme et quelques conflits avec la police, la jeunesse se réunit sur la place St-Pierre et assista à une messe dite en face de la Basilique.

De là, la foule des congressistes se rendit à la grotte de Lourdes, dans les jardins du Vatican où S. S. Benoît XV alla la rencontrer. A son arrivée, le Souverain Pontife fut salué par une salve d'applaudissements. Le président du Congrès, Signor Pericoli, président de la jeunesse catholique italienne, fit, en quelques mots l'histoire de l'association qui fut fondée en 1868. Elle compte actuellement 3,300 associations locales et 350,000 membres.

DISCOURS DU PAPE

Le Pape répondit par l'allocution suivante au discours de Pericoli:

"Votre Société, fils bien-aimés, doit viser principalement à la formation religieuse et morale des nouvelles générations. De ce fruit, elle Nous a réjoui dans le passé: qu'elle Nous en réjouisse aussi dans l'avenir! Car si, en tout temps il fut beau de confesser ouvertement sa foi, de nos jours, le courage de se proclamer catholique, et de vivre, dans le privé et en public, de la façon que la religion catholique l'enseigne, ce courage est d'autant plus digne d'éloges que plus grandes sont les difficultés à surmonter par quiconque veut militer sous la bannière du Christ.

"Nous savons que les jeunes gens spécialement peuvent hésiter à professer ouvertement leur foi, dans la crainte d'être en butte aux sarcasmes de leurs camarades, ou de compromettre leur avenir, en n'atteignant pas l'objectif de la carrière qu'ils avaient entreprise, ou en se voyant refuser les lauriers qui sont accordés à des fruits moins dignes. Mais pour vaincre le respect humain, le membre de la Jeunesse catholique italienne se sent fortifié par les enseignements qu'il reçoit chaque jour, par les exemples de ses compagnons, et, ajouterons-nous volontiers, par l'atmosphère même qu'il respire au sein de l'Association. Oh! qu'elle soit bénie la Société qui est capable de former des hommes de caractère, en une époque où rien n'humilie tant l'orgueil humain que le manque d'énergie, que le défaut du courage nécessaire pour défendre les saines doctrines et les saints principes. Aussi le souhait qui s'exhale de Notre âme en ce commencement de la nouvelle époque de la Jeunesse catholique italienne est précisément celui-ci: que tous les membres de la méritante Association soient sans exception, maintenant et dans l'avenir, fidèles à pratiquer la religion catholique dans toutes ses manifestations privées et publiques.

"La forme même de Notre langage fait comprendre que Nous ne considérons pas les jeunes gens seulement pour ce qu'ils sont aujourd'hui, et même encore pour ce qu'ils semblent être aujourd'hui, Nous les considérons pour ce qu'ils doivent être *aujourd'hui et demain*, précisément parce que *demain* recueillera le fruit de la formation d'*aujourd'hui*: Nous les considérons dans toutes les manifestations futures de leur vie, parce qu'ils ne feraient guère honneur à la Société qui les a formés si, en continuant demain à pratiquer la religion catholique dans l'intimité du foyer domestique, ils n'osaient pas, dans les réunions publiques, élever la voix pour faire l'apologie de la doctrine catholique, ou pour défendre les droits de Dieu et de l'Eglise contre les assauts des impies".

SERMENT DE FIDELITE

Lorsque le Souverain Pontife eut fini de parler, la foule des jeunes gens se leva et jura fidélité au successeur de Pierre puis défila devant le Pape en applaudissant et en chantant des cantiques.

Le lendemain, les délégués se réunirent à St-Pierre et assistèrent à une autre messe dite par le Souverain Pontife. Ils donnèrent de nouveau une preuve éclatante de leur foi et de leur loyauté au Saint-Siège. Au cours de la messe, la foule chanta le *Magnificat* et le *Te Deum*. La cérémonie se termina par la bénédiction pontificale. Avant le départ des délégués, le Souverain Pontife fit venir auprès de lui le président Pericoli et lui exprima de nouveau sa satisfaction et sa gratitude au sujet du mouvement de jeunesse catholique. Sa Sainteté loua hautement la conduite des jeunes catholiques.

EXPLICATIONS

Les membres du parti populaire italien ont obtenu des ministres une déclaration disant que l'intervention qui empêcha la messe au Colisée et la procession qui devait suivre a été le résultat d'un malentendu. Comme preuve de son bon vouloir, le gouvernement a accordé plusieurs permissions aux congressistes.

Les radicaux, par leurs démonstrations, n'ont réussi qu'à donner plus de popularité à la convention de la jeunesse catholique.

L'hypocrisie maçonnique a pu, par une manoeuvre habilement montée, exploiter la faiblesse d'un ministre vieilli, qui semble n'avoir pas remarqué l'évolution des événements... mais la force morale acquise désormais par les catholiques, leur puissance sociale, leur influence politique aussi ont tout balayé. L'heure de l'anticléricalisme est passée en Italie comme partout: la franc-maçonnerie italienne doit en faire son deuil, eût-elle l'avantage et le déshonneur d'avoir à sa tête, comme grand-maître un renégat...

:o:

Le miracle de saint Janvier s'est renouvelé

Naples. — Le miracle de la liquéfaction du sang de saint Janvier s'est renouvelé encore une fois le 19 septembre, à la cathédrale de Naples, devant une foule de dix mille personnes en prières. Le miracle a lieu régulièrement le premier samedi de mai et le 19 septembre, fête de saint janvier, presque chaque année depuis quatre cents ans, et il est constaté par des milliers de témoins. La science a toujours été impuissante à expliquer ce phénomène.

:o:

L'entente cordiale!

Un mylord anglais, nouvellement marié à une Française, voyageait en chemin de fer avec sa jeune femme. Celle-ci occupait un coin du compartiment; son époux était assis au milieu. Au bout d'un moment, il se tourna vers sa chère moitié et lui demanda fort aimablement:

— Aoh! vous êtes bien?.
— Oui, mon ami.
— Le siège est-il doux?
— Oui, mon ami.
— Vous n'avez pas de courant d'air?
—Non, mon ami.
—Aoh! très bien! très bien!... Alors, donnez-moi votre place.

Cette fable exprime admirablement la politique orientale de M. Lloyd George vis-à-vis de la France. C'est bien dommage qu'elle ne dise pas ce que répondit la petite Française.

:o:

KINGSTON, Ont. — Le "Standard" de Kingston, qui vient de commencer sa 112ème année est l'un des trois plus anciens journaux du Canada.

Pour combattre la tuberculose

La commission antituberculeuse de la Saskatchewan, créée par un ordre en conseil du gouvernement du 22 juillet dernier, a tenu à Prince-Albert la première d'une série de séances qu'elle se propose de tenir dans les différentes villes de la province.

Les commissaires présents étaient: Shérif A. B. Cook, de Régina, président; J. F. Cairns, de Saskatoon; Dr W. B. S. Ferguson, surintendant du Sanatorium de Fort Qu'Appelle. Ce dernier, qui est né sur une ferme près de Yorkton, par son travail remarquable dans la province, se place au premier rang des médecins qui s'occupent de combattre la tuberculose.

L'enquête à laquelle se livre actuellement la commission est la première du genre entreprise au Canada. Elle a démontré jusqu'ici que 2 p. c. de la population écolière entre 6 et 14 ans est en état de tuberculose active et qu'une proportion égale est prédisposée à la maladie par poids anormal, malnutrition et autres symptômes.

Le chiffre de la mortalité due à la tuberculose dans la Saskatchewan est de 400 par année. Il n'est pas aussi élevé que dans certaines autres provinces, mais il a une tendance à monter.

Au cours de la séance, il a été établi qu'il y avait dans la province 700 cas de tuberculose avancée, avec très peu de facilités pour en prendre soin. Il n'y a pas d'institution au Canada capable de prendre soin de tous les cas avancés du pays.

L'opinion générale parmi les assistants était que les cas avancés ne devaient pas être traités dans les hôpitaux ordinaires, mais qu'on pourrait demander à ceux-ci de traiter les cas à leur début en utilisant pour cela jusqu'à 10 p. c. de leur local. On a proposé la construction de trois ou quatre petits hôpitaux dans les centres éloignés des hôpitaux actuels.

De nombreuses autres questions touchant cet important sujet ont été discutées. On a surtout attiré l'attention sur la très large proportion de tuberculeux dans le territoire de Prince-Albert. Tous les docteurs n'ont pas fait de rapport, mais en se basant sur ceux qui en ont fait, on constate que la proportion est élevée. La situation est de nature à causer de sérieuses inquiétudes.

:o:

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE."



Administration: "Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
No 39. Ponteix, Sask. 4ème année. 7 oct. 1921.

Fête du dimanche, 9 octobre. — *Saint Dénis.* — Apôtre des Gaules, fut envoyé de Rome dans la Gaule vers 250 pour y prêcher la foi. Il devint le premier évêque de Paris et subit le martyre à Montmartre, en 272. Son corps ayant été jeté dans la Seine, une pieuse femme lui donna la sépulture au village de Catolacum, aujourd'hui St-Dénis.

Funérailles. — Mardi le 27 septembre ont eu lieu les funérailles de Mlle Julie Lavallée, décédée à Crichton, à l'âge de 22 ans. Un bon nombre de parents et d'amis ont déposé sur cette tombe si tôt fermée le pieux tribut de leur sympathie et de leurs prières.

Service anniversaire. — Vendredi dernier, service de première classe demandé par Mme Alex Lacoursière, pour son mari décédé l'an dernier à cette époque.

Baptêmes. — Marie-Marguerite-Germaine, fille de Léonidas Turcotte et de Gloria Major. Parrain: Marcel Poudrier; marraine: Laura Therrien, représentée par Germaine Lizée.

— Joseph-Roméo-Gaston-Rosaire, fils d'Eugénie Houde et de Blanche Perreault. Parrain et marraine, M. et Mme Ludovic Carrière.

— Hildegard-Marie, fille d'Auguste Sokol et de Marie Zalin. Parrain: Venzel Cyka; marraine: Anna Cyka.

— Marie-Cécile-Juliette, fille d'Albert Rousseau et de Marthe Prince. Parrain et marraine, Talbot Rousseau et Rosaline Prince, représentés par M. et Mme Aimé Désautels.

— Marie-Blanche-Yvonne, fille de Damien St-Julien et de Loville Ménard. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest L'Heureux.

Tiers-Ordre. — Une cérémonie extraordinaire qui a intrigué tout d'abord les assistants de la messe quotidienne avait lieu l'autre semaine dans notre église: c'était la réception d'un excellent père de famille comme novice dans le Tiers-Ordre de Saint François. Plusieurs personnes cependant n'ont pas tardé à le comprendre en voyant l'imposition du large scapulaire et du cordon des Tertiaires. Espérons que ce sera là une source de grâces nouvelles pour la famille du nouveau Franciscain.

Conférence. — Une intéressante conférence avec des représentations cinématographiques nous fut donnée la semaine dernière sur la plantation des arbres. L'assistance était compacte.

Veillée de rafle. — Dimanche le 2 octobre, plus de soixante personnes se réunissaient chez M. William Tiland pour y passer la plus agréable des soirées tout en encourageant la candidature de Mlle Y. Rousseau. Loteries, mises à l'enchère, amusements divers firent couler les heures très rapidement. Notons surtout le joli programme musical et dramatique qui fut exécuté:

Ouverture: Morceau de piano avec accompagnement de violon par Mlle Abée et M. Arthur Rousseau.

Déclamation par Mlle Germaine Beaudry.

Morceau de piano: Mlle Lucienne Beaudry.

Comédie: Nous divorçons. — MM. Arth. et Th. Rousseau, Mlles Yvonne et Rachel Rousseau.

Chants français et anglais par MM. Arthur Roy, Arthur Desharnais, A. Gendron.

Aux amis de l'HIRONDELLE. — Les lecteurs et amis de l'Hirondelle qui ont à prendre ou à renouveler des abonnements au *Patriote* sont priés de s'adresser à notre dévoué candidat, M. Adrien Liboiron.

BILLET

INSTANTANÉ

Un beau soir. — Du soleil tout rouge là-bas, à l'horizon radieux, — du soleil dans les âmes, de l'animation partout. Soudain, du salon coquet où j'écoute l'harmonie d'une voix aimée qui chante, mes regards se portent sur une scène qui m captive. Le spectacle est pourtan d'une simplicité familière.

Je vois d'abord sous le porche d'une maison voisine des voyageurs jeunes et vieux, des voyageuses qui sourient à de jolis bébés roses. Puis viennent les maîtres du logis affables et empressés autour de leurs hôtes. Tout le jour, la maison maintenant silencieuse a retenti d'accents joyeux d'heureuse gaieté et l'heure du départ sous ce beau soleil qui rit a maintenant des ombres... Les uns échangent de franches poignées de mains, d'autres de timides baisers, d'autres des regards attendris, voire même des oeillades... Et l'on cause et l'on rit, tandis que les lourdes autos stationnent à la porte. Puis tout à coup, des doigts mignons s'agitent en signe d'adieu et un nuage de poussière dérobe à ma vue les heureux voyageurs.

Pourquoi les apprêts de ce départ me firent-ils sourire? Pourquoi mon regard devint-il tout à coup pensif et rêveur? Avais-je la vision d'autres adieux plus mornes et plus sombres, des grandes demeures tristes et désertes où semble planer l'ombre des absents? Ma pensée vagabonde alla-t-elle errer sur des ruines du coeur où fument des cendres de souvenances? Je ne saurais dire, mais je songe maintenant combien la vie nous garde de séparations et de déchirements. Nos jours sont des étapes, tantôt clairsemées, tantôt fréquentées. Sur notre route, nous rencontrons des coeurs amis, nous sentons des âmes vibrantes comme la nôtre, nous aimons... Notre tente nous semble dressée sur un Thabor. Nos affections y vivent paisibles et riantes. Mais voilà qu'un jour, la solitude se fait en nous, autour de nous. Ceux que nous aimons sont partis comme les feuilles éparses que le vent a dispersées; ils feront halte chez nous une heure, un moment. Mais l'enchantement évanoui, nous serons là à sonder toujours plus avant le mystère des adieux.

Et c'est ainsi que les ans succèdent aux ans, que pierres blanches et pierres noires dont parle le poète marquent tour à tour arrivées et départs, que le grand voyage de notre vie s'accomplit au milieu des sourires qui nous font fête et des larmes qui pleurent un adieu.

— *Lierre des MONTS.*

Ponteix, 3 octobre.

—:o:—

La crânerie de M. Mackenzie King

Voici en quels termes, au banquet Lemieux, M. Mackenzie King a annoncé qu'il se présentait dans le comté de York-nord:

"Il y a deux ans, mes électeurs de l'Ile du Prince-Edouard m'offraient la nomination dans le comté de Prince et subséquemment m'élisaient pour les représenter aux Communes. Ils sont venus de nouveau, cependant que le chef du parti ne pouvait briguer les suffrages dans un comté qui le forcerait à se désintéresser du reste du Canada.

"Mais les électeurs de York-nord, en plein coeur de la Province d'Ontario m'offraient aussi la nomination; la situation était délicate, mais il fallait faire un choix qui ne compromît pas les intérêts du parti.

"Je crois que *la position d'un chef est au coeur de la lutte, sous le feu direct de l'ennemi, pour mieux conduire les opérations.* Avec mes collègues du parti libéral j'ai décidé de me présenter dans York-nord, car c'est dans Ontario que se fera la lutte et c'est au coeur même de la province que je la conduirai. Le parti libéral est assez puissant pour braver toutes les tempêtes et il n'y a qu'une place pour le chef—à la tête de ses hommes, dirigeant la bataille.

"Avec ce parti nous combattrons jusqu'au bout et avec ce parti nous vaincrons."

L'Association d'Education du Manitoba

L'*Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba* vient de faire ses élections. M. Noël Bernier, président réélu, a cru qu'il était impossible de concilier ses devoirs sociaux et d'ordre privé, et M. Hormisdas Béliveau a été élu président.

Au président sortant de charge et au nouveau président de l'Association d'Education la *Liberté* offre ses hommages; elle y ajoute ses voeux pour l'oeuvre de toute première importance que le nouveau président doit diriger. Homme d'affaires distingué, ancien maire de Saint-Boniface, homme d'une affabilité qui ne se dément jamais, il mènera à bon port la barque qui doit voguer sur une mer assez houleuse de préjugés et de parti-pris.

L'Association d'Education n'a pas été créée, tous le savent, pour être une oeuvre d'attaque, mais simplement de défense nationale. Malgré toutes les protestations de bon vouloir, malgré tout ce que peut comporter d'accalmie une manière de faire pratique qui est moins mauvaise que la lettre et les visées de la loi, il reste vrai que nous vivons sous un organisme soi-disant légal qui vise à nous passer au moule d'où nos enfants sortiraient amoindris dans leur foi et dans leur entité nationale. Notre loi scolaire est neutre et elle proscrit le français.

C'est pour amoindrir ces deux inconvénients fort graves qu'existe l'Association d'Education, et elle aura bien mérité de la patrie canadienne si elle atteint son but. Ce but, elle ne peut l'atteindre si le groupe français du Manitoba ne comprend pas l'importance d'une telle oeuvre et lui refuse un concours intelligent et pratique. Bon nombre de nos groupes l'ont ainsi compris et ont agi, d'autres restent encore dans les stériles considérations dont bien des bonnes causes ont à souffrir quand elles n'en meurent pas.

— *La Liberté.*

—:o:—

MONTREAL. — On vient d'entreprendre la construction d'une vaste maison de rapport qui comprendra 68 logis avec 10 garages privés aménagés dans le soubassement. L'édifice, qui sera construit dans Westmount, au coin de la rue Sherbrooke et Rosemount, coûtera un demi-million.

HULL, P. Q. — Le gouvernement de Québec a envoyé $12,000 à la commission qui a charge de la construction de l'Ecole Technique à Hull. Il faudra encore cent mille dollars pour terminer l'édifice. Les travaux, qui étaient suspendus depuis plusieurs mois, parce que les fonds manquaient, seront repris immédiatement.

ROME. — Don Sturzo, secrétaire politique du parti populaire italien, a entrepris une tournée en Allemagne, Tchéco-Slovaquie, Hongrie et Autriche, en vue d'un accord international entre catholiques.

L'ECHO de DUMAS

No 51. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 7 oct. 1921.

Pensée. "L'ange gardien veille pour nous contre le démon".

S. Louis de Gonzague.

Les battages ont continué sans arrêt cette semaine, favorisés par un beau temps. Les rendements sont moyens et les pluies de l'autre semaine ont fait grand tort au grain en général. Néanmoins, dans son ensemble la paroisse tiendra encore un rang honorable comme moyenne de rendement.

L'automne s'en vient avec ses désillusions ou ses récompenses. De plus d'un côté, le concert des lamentations fait retentir ses notes tristes. Certains se demandent comment faire pour gagner quelque argent supplémentaire. Moi, toujours compatissant aux angoisses ou aux misères humaines, je me suis torturé l'esprit pour trouver le moyen de soulager mes concitoyens dans l'embarras, et je crois bien avoir déniché l'idée géniale.

Vous savez tous comme moi qu'il existe aux Etats-Unis une société secrète, nommée la Ku Klux Klan, en abrégé les Ku K. K., dont le but est de purifier l'humanité par un procédé aussi étrange qu'inédit. On enduit un citoyen ou une citoyenne de goudron et on le roule dans de la plume. Quoique je ne vois pas bien comment cet ouvrage plutôt malpropre puisse purifier les âmes des pauvres pécheurs, il y a certainement là un débouché extraordinaire pour écouler les plumes de vos volailles ou de vos dindons. Songez que les adeptes des Ku K. K. se recrutent dans la république voisine au taux d'une trentaine de mille par jour. A ce compte-là vous pouvez vous rendre compte de la quantité de plumes qu'il faudra, si chacun des adhérents a quelqu'ami à faire engoudronner et emplumer. Nul doute que le prix payé pour les plumes ne soit fort rémunérateur, car on prétend la société fort à son aise.

D'autre part je vais faire de très actives recherches pour trouver un débouché pour toutes les vieilles boîtes de conserve et les vieux souliers qui gisent un peu partout sur nos deux townships.

De retour. Mme Bernuy, en vacances chez le Docteur Josserand, est de retour à Wauchope où elle conserve de Dumas le meilleur souvenir.

—:o:—

SAN FRANCISCO. — Trois jeunes Américaines ont établi un nouveau record en se rendant à pied de New-York à San Francisco.

PARIS. — La reine de Roumanie s'est assuré en Suisse un crédit de dix milions de dollars. L'emprunt doit être remboursé en céréales. L'argent emprunté doit être consacré à l'achat de machineries.

RETOUR A LA BARBARIE?
Par un SAUVAGE — No 13

L'Homme des cavernes et l'âge de pierre

Mais, allez-vous me dire, avec toutes vos civilisations ante et post diluviennes, que faites-vous de l'Homme des cavernes et de l'âge de pierre?

Eh, bien! l'Homme des cavernes, il a existe de tout temps, et à peu près dans tous les pays; mais jamais autant qu'en France et en Belgique, pendant le premier quart du XXe siècle. Pendant plus de quatre années, dans ces deux pays, des millions et des millions d'hommes ont fait leur habitat ordinaire de cavernes plus ou moins rudimentaires. Et, malgré tout, nous croyons qu'il serait exagéré de dire que, même en France et en Belgique, la caverne était le seul genre d'habitation connu, au commencement du XXe siècle.

Il y a quelques années, des équipes de Savants, explorant certaines cavernes récemment découvertes, s'aperçurent avec surprise qu'ils n'étaient pas les premiers à y pénétrer; mais que, à une époque très reculée, des hommes avaient dû y faire leur habitation. Avec la logique qui leur est propre, nos savants conclurent immédiatement que ces antiques habitants des cavernes ne pouvaient être que nos premiers ancêtres, alors qu'ils étaient en train de passer de leur état primitif de singes, à celui d'hommes, qu'ils ne possédaient pas encore parfaitement.

Pour notre part, nous aurions été porté à croire que, pendant cette remarquable période de transition, le singe-homme, ou l'homme-singe, aurait choisi de préférence la cime des arbres pour sa demeure ordinaire. Mais nos savants, sans plus d'égards pour les goûts et préférences de leur simiesque ancêtre que pour la logique et le bon sens, décidèrent illico, qu'en descendant de son perchoir aérien, l'Ancêtre était allé se loger au fin fond des plus profondes cavernes; ainsi que les traces qu'il y avait laissées ne permettaient pas d'en douter. Il est vrai que, dans ces mêmes cavernes, ils découvrirent aussi certains essais de peinture murale, non dépourvus de qualités artistiques: et qui cadrent assez mal avec la grossièreté supposée des habitants du lieu. Mais, si nos savants modernes étaient obligés de mettre leurs théories d'accord avec les faits et la logique, cela les gênerait considérablement.

Ces pauvres savants! Ils ne finiront donc jamais de découvrir l'Amérique! Si seulement ils voulaient bien se rappeler les histoires de brigands, qu'on a bien dû leur conter comme à nous dans leur enfance, ils reconnaîtraient que, pendant tout le Moyen-Age, et même beaucoup plus tard, il y a eu, dans les Calabres et ailleurs, de respectables gentilshommes, qui vivaient ordinairement dans des cavernes, afin de se dérober à la curiosité indiscrète de la police, et n'en sortaient que pour attaquer les voyageurs assez imprudents pour s'aventurer dans leurs parages. Parmi ces intéressants caverneux, plusieurs étaient artistes, et durent certainement employer leurs longues heures de loisir, à faire de la peinture, murale ou autre.

Dans la Bible, on lit que, pendant des mois, et même des années, David, avec plusieurs centaines de compagnons, vécut caché dans certaines cavernes de Judée, pour se dérober aux poursuites de Saül: et, qu'au temps des Machabées, un très grand nombre d'Israélites se réfugièrent dans ces mêmes cavernes, où plusieurs furent même brulés vifs, par les soldats du roi Antiochus. Nous-même avons visité, dans le Limbourg Hollandais, toute une série de vastes cavernes, où des prêtres fugitifs s'étaient tenus cachés, pendant l'occupation du pays par les troupes révolutionnaires françaises. Dans la salle principale, qui avait servi d'église aux réfugiés, nous avons vu de naïves peintures murales, rappelant assez celles découvertes par nos savants, dans leurs fameuses cavernes pré-historiques.

Est-ce que tout cela prouve, qu'à la fin du XVIIIe siècle, tous les Hollandais demeuraient sous terre? ou, qu'au Moyen-Age, tous les Italiens faisaient leurs délices de ce genre rudimentaire d'habitation? Pas plus, je suppose, que les réduits si bien aménagés de la fameuse ligne Hindenbourg ne prouvent que les Boches qui y ont habité si longtemps, n'auraient pas beaucoup mieux aimé demeurer ailleurs.

Nous ne voyons pas que les cavernes de nos savants prouvent davantage que, à l'époque où elles ont été habitées, tous les hommes du temps vivaient là-dedans, et ne connaissaient pas d'autre genre d'habitation.

Le fait est que, les cavernes, grottes et souterrains, étant des refuges très propres à dissimuler ceux qui ont des raisons de se cacher, ont été employés à cet usage, en tous temps et en tous pays. Mais, jamais, de gaieté de coeur et sans raisons spéciales, l'homme n'a choisi ce genre d'habitation souterraine, qui est contraire à toutes ses tendances et à tous ses goûts. L'Homme des cavernes a donc toujours existé. Mais, à aucune époque, il n'a représenté, ni l'humanité, ni la majorité de l'humanité, ni même d'aucune nation: il a existé en marge de la société: et voilà tout.

Quant à l'AGE DE PIERRE, lui non plus n'a jamais existé, comme âge de l'humanité. Entendons-nous. Je ne dis pas qu'il n'a pas existé comme période de la vie de certains peuples. Cela, j'aurais d'autant plus mauvaise grâce à le prétendre, que j'écris ces lignes dans l'extrême Nord de l'Amérique: où l'âge de pierre a duré jusqu'au milieu du XIXe siècle: et, si nous ne nous trompons, il existe encore actuellement, dans certaines parties de l'Océanie et du centre de l'Afrique: et il a certainement existé, à un moment donné, dans presque tous les pays d'Europe, où on en trouve des traces évidentes dans les profondeurs du sol.

Mais, il y a déjà cinq ans que nous avons demandé qu'on nous trouve des traces de cet age, dans les plaines de Syrie et de Mésopotamie. Jusqu'ici: nous ne sachions pas que personne en ait découvert dans ces parages? C'est que l'Age de pierre n'a jamais existé.

C'est en Arménie, que débarquèrent Noé et ses enfants, au sortir de l'Arche: et ils s'établirent immédiatement dans ce pays et dans les pays voisins, Syrie et Mésopotamie, en utilisant toutes les connaissances, tous les souvenirs, et toutes les industries qu'ils avaient pu sauver du naufrage universel: ainsi que nous l'avons noté dans notre article de la semaine dernière. C'est donc dans ces contrées que, d'après le récit de la Bible, se firent les premiers établissements humains, après le Deluge. Et, c'est là aussi que l'histoire nous fait trouver les berceaux de TOUTES les anciennes civilisations. Là, il n'y a donc jamais eu d'Age de pierre.

Mais, dans le cours des âges, beaucoup de groupements humains durent, pour diverses causes, s'éloigner de ces contrées fortunées, dans des conditions assez précaires: soit qu'ils aient été jetés par des naufrages sur des côtes désertes; ou qu'ils aient été obligés de fuir précipitamment devant d'implacables et cruels ennemis. Ils se trouvèrent ainsi relégués dans des contrées plus ou moins inhospitalières, dénués de toutes les ressources de la science et de l'industrie humaines, dont ils jouissaient dans leur patrie primitive. Ceux qui perdirent complètement le contact avec les contrées civilisées et industrialisées de l'Asie, et qui n'eurent pas la chance d'avoir parmi eux des ouvriers sachant fondre et travailler les métaux, n'eurent d'autres ressources, après avoir épuisé la provision d'instruments en métal qu'ils avaient pu emporter avec eux, que de les remplacer tant bien que mal, par des instruments plus ou moins similaires, en bois et en pierres. Et ainsi, même pour ces peuples, l'âge de pierre n'est que l'âge secondaire, et non pas l'âge primaire, comme on voudrait nous le faire croire.

En voulez-vous une preuve évidente? Parmi les sauvages de l'Amérique du Nord, qui vivaient au moment de la première apparition des Blancs parmi eux, il n'y en avait certainement aucun qui eût jamais vu un instrument en métal. Et, cependant, tous, ils avaient des légendes, où il était question d'un temps pendant, lequel leurs ancêtres se servaient d'instruments de métal. D'après la légende, à peu près identique pour tous, ces instruments étaient fabriqués par des sorciers, qui allaient les chercher dans des grottes souterraines. A un moment donné, ces sorciers se mirent en grève, et s'en allèrent dans d'autres pays, abandonnant ainsi les pauvres sauvages à leur malheureux sort. Ce fut alors que ceux-ci durent remplacer les métaux, dont ils se trouvèrent dépourvus, par le bois, la pierre et la dent de castor. Ces sorciers de la légende, sont évidemment les fondeurs et les ouvriers métallurgistes, qui, à un moment donné, firent complètement défaut à ces peuples.

Le cas des sauvages de l'Amérique du Nord ne répète encore de temps en temps, pour les naufragés jetés sur des îles désertes. Et ce fut certainement celui de tous les peuples qui ont connu l'âge de pierre dans le cours des siècles.

Et ainsi, pas plus que l'homme des cavernes, l'âge de pierre ne prouve pas que la civilisation n'a pas été l'état primitif de l'humanité: il prouverait plutôt le contraire.

UN SAUVAGE.

:o:

On s'occupe du Canada en France

Le Canada est à l'ordre du jour en France. Le séjour de l'hon. Athanase David, la mission Fayolle, le train-exposition français ont fourni aux journaux de la capitale et à ceux de la province l'occasion de parler à leurs lecteurs de notre pays.

Mais surtout l'oeuvre remarquable de Louis Hémon, "Maria Chapdelaine", a contribué largement à attirer l'attention sur le Canada. Un concert d'éloges s'est élevé à propos de ce délicieux roman qui fait si bien connaitre la province de Québec. On peut affirmer que près de deux cents journaux de France ont parlé du pays de Québec à propos de "Maria Chapdelaine". Le livre de Louis Hémon, publié dans la collection "les Cahiers Verts", atteint aujourd'hui sa 70e édition.

En même temps, à Saint-Malo, à l'occasion de la séance solennelle de la Société Historique et Archéologique de l'arrondissement, séance que présidait Mgr Duchesne, de l'Académie française, M. Turgeon, doyen de la Faculté de Droit de Rennes, cousin de l'ancien ministre de Québec, parlait récemment de "La Cause des Survivances de l'Ame française du Canada". Il étudia la vie passée du Canada français, les épreuves de sa fondation, les déchirements de la séparation; il montra que la découverte de Jacques-Cartier n'a pas été perdue pour la France, car le Canada se souvient, et indiqua enfin les prévisions de son avenir.

En terminant, le conférencier posa la question délicate: Quelles sont les destinées du Canada? Elles ne peuvent être les mêmes que les nôtres. Deux éléments se balancent, l'anglais et le français. Albion a notre foi, la France a notre coeur, dit-on là-bas. Ce que le paysan canadien, malin, comme celui de France, traduit par ces mots; la France est notre mère, l'Angleterre notre belle-mère. La colonie se détachera-t-elle?, Certains le croient. D'autres estiment qu'elles pourrait glisser dans les mains des Etats-Unis. Nous ne pouvons pas le désirer, car l'élément français y serait submergé. Aidons les Canadiens à défendre leurs traditions, dit M. Turgeon, et aimons-les comme ils le méritent, et Jacques-Cartier sera content.

:o:

Les trois cents prisonniers de Don Bosco

Un jour, Don Bosco prêcha une mission dans une prison de Turin. Il y avait là trois cents misérables que la société gardait à grands renforts de gendarmes et de geôliers, de murs de pierre et de barres de fer.

Il les confessa tous. Il n'y avait pas moyen de lui résister: il leur passait les bras autour du cou et il les embrassait.

Quand la retraite fut finie, il écrivit à Rattazzi, président du Conseil des ministres, pour lui demander de vouloir bien leur accorder, en recompense, un jour de congé.

Rattazzi écrivit au bas de la lettre: "Accordé!"

— Il n'en reviendra pas un, répondit le directeur de la prison.

— Ils reviendront tous, répondit Don Bosco, je m'en charge.

Et, un beau matin, au milieu de Turin terrifié, les trois cents prisonniers sortirent sous sa conduite. Il les mena dans un parc qu'on lui avait prêté, les baigna tout un jour dans l'air pur de la liberté, et, le soir, les ramena jusqu'au dernier sous les verrous.

A ceux qui se moquent de l'Eglise et de ses saints, nous disons: "Faites-en autant!"

:o:

SHANGHAI. — Une grande inondation dans la province de Anhwei a causé des milliers de pertes de vies et des dégâts se chiffrant à quatre-vingt-millions. L'inondation est survenue à la suite d'une crue subite du lac Hungtze et de ses rivières tributaires. Les réfugiés se sont assemblés autour des gares et étaient en tel nombre qu'un bon nombre d'entre eux ont été tués par les trains de secours. Le district avait déjà été dévasté en 1909 et en 1916.

Annonceurs de Gravelbourg
ENCOURAGEZ-LES

Charles Fuette
CONTRACTEUR - GENERAL.

Agent pour les Paratonnerres Dodd & Struthers.

Protégez vos bâtisses en installant un de ces appareils

DONNEZ VOS CONTRATS DE LABOUR A

WILFRED MARTEL
GRAVELBOURG

Quatre "outfits" complètement organisés pendant les battages.

Gazoline Imperial Premier

Chaque goutte fabriquée au Canada, où le dollar canadien est accepté au pair.

Cinq Raffineries Canadiennes, où travaillent des ouvriers canadiens, sont consacrées, à la fabrication de la gazoline "Imperial Premier."

S'il pouvait se faire un meilleur combustible pour moteurs, l'Imperial Oil Limited le ferait.

ALPHONSE DORAIS, Agent.

SUN LIFE ASSURANCE CO. CANADA SECURITY ASSURANCE. CO.

ASSURANCE - VIE FEU. AUTOMOBILES.

NORWICH UNION INSURANCE SOCIETY, Ltd.

Assurance - Accident - Maladie.

AGENCE AU°

Bureau de la Machine à coudre Singer.

GRAVELBOURG, SASK.

Wm. St. GERMAIN

est en mesure de vous causer d'agréables surprises, si vous venez visiter ses Rayons des

Nouveautes et de la Quincaillerie

Assortiments entièrement renouvelés d'après la nouvelle échelle des prix du marché.

MOT D'ORDRE:

VOS ACHATS D'AUTOMNE CHEZ ST. GERMAIN.

A LA "FARMERS' CAUSE CO-OPERATIVE"
DE GRAVELBOURG.

Vous trouverez un assortiment complet d'épiceries à des prix défiant toute compétition et qui vous causeront de grandes surprises: donnez-nous vos commandes pour votre approvisionnement d'hiver et vous serez satisfait de l'économie que vous ferez en achetant ici.

Venez voir notre
Assortiment spécial de Verre taillé

Horloger - Bijoutier
Ivoire français
Objets pour cadeaux de bazars
JOS. L'HEUREUX
GRAVELBOURG, SASK.

Centres canadiens français donnez vos contrats de peinture à un bon peintre canadien-français

OVILA LAPLANTE
PEINTRE — DECORATEUR — LETTREUR — TAPISSIER
Gravelbourg
HAUTEMENT RECOMMANDE.

Messieurs les fermiers

Profitez de nos réductions extraordinaires en cette période de réorganisation.

En achetant ici vous économisez et vous aidez à donner un essor nouveau à notre maison.

Les prix sont coupés.

TEL. — 30. J. G. POULIN, Gérant.

Coopérative des Fermiers de Gravelbourg
EPICERIE

LES AUTRES LIGNES SUR COMMANDE.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE".

GRAVELBOURG

Grand Bazar. — Les dames et demoiselles de la paroisse, sous la direction de M. le curé, sont à organiser un grand bazar pour le 15 novembre et les jours suivants. L'enthousiasme est beau et le coopération de tous admirable. L'union de tous, n'est-ce pas là d'ailleurs le principal et, j'oserais presque dire, l'unique moyen de succès? Les charges que nous impose le soutien de nos oeuvres paroissiales nous semblent en effet diminuées de moitié lorsque à chaque appel à notre concours chacun répond en faisant sa petite part. Cette union des efforts communs pour le succès d'une oeuvre de bien, nous l'avons admirée presque parfaite dans nos organisations passées. Donc que cette fois-ci encore et surtout, le succès du bazar soit l'oeuvre de nos 325 familles.

Seulement il arrive parfois que l'on se fait des idées étranges sur la part qui nous revient à donner chacun, et que l'on se raisonne ainsi: "Je ne suis pas capable de faire comme tel ou tel richard, de donner cent ou cinquante piastres; donc je ne donne rien". Peut-on trouver raisonnement plus malhabile? Pour penser ainsi il faut nécessairement oublier que ce que nous donnons à l'église ou à ses oeuvres c'est à Dieu que nous le donnons et que c'est Lui qui évalue notre contribution et non pas d'après l'importance du montant mais d'après la bonté et le détachement du coeur de celui qui donne. Et puis entrons-nous donc bien dans l'esprit que nos aumônes aux oeuvres d'église sont tout simplement un devoir religieux prescrit dans l'Evangile même, où il est dit aussi que "l'aumône faite par un coeur pur rachète une multitude de fautes". Donc quand nous donnons à l'église, rappelons-nous donc toujours le côté spirituel de notre offrande. Nous ne donnons pas pour paraître plus généreux que nos voisins, pour être bien vus du curé etc., mais pour accomplir un devoir de reconnaissance envers le Dieu créateur qui nous a prêté les biens terrestres, un devoir de réparation aussi, car donner de son argent pour réparer ses fautes sera toujours la plus dure et la plus sincère pénitence, et le bon Dieu savait bien ce qu'il demandait au coeur de l'homme quand il lui a dit de racheter ses fautes par ses aumônes.

Que ce soit donc toujours en esprit de foi que nous donnions à l'église, persuadés qu'aux yeux de Dieu un cinq piastres donné en esprit de foi et quand nous ne pouvons réellement donner plus, a autant de valeur, même beaucoup plus de valeur qu'un cent piastres s'il est donné par simple ostentation. Le devoir qui nous incombe c'est donc de donner franchement, généreusement, ce que nous pouvons, tout ce que nous pouvons, mais sans arrière-pensée mesquine et sans esprit de critique.

Songeons aussi que dans une paroisse nous sommes tous frères et par conséquent que le fardeau ne doit pas toujours retomber sur les mêmes; quand tous jouissent des mêmes avantages, tous doivent aussi porter les mêmes charges et les mêmes responsabilités. Agissant comme des frères, la main dans la main, nous accomplirons des merveilles sans presque nous en apercevoir. Jamais nous ne nous ferons assez bien l'idée de ce que les efforts réunis peuvent produire; il semble parfois que c'est là une qualité qui manque à notre race, car si nous regardons les autres nations qui nous entourent, nous voyons souvent que moindres en nombre ils nous étonnent par leurs oeuvres, et cela tout simplement parce qu'ils entreprennent la main dans la main.

Nous avons tout de même aussi de beaux exemples chez nous. Rappelons-nous ce beau fait de notre histoire où Dollard et 17 braves compagnons soutiennent longtemps le choc de plus de six cents Iroquois. Dans un autre domaine, celui des souscriptions, constatons simplement la somme énorme recueillie parmi les seuls anciens élèves du Collège Sainte-Anne de la Pocatière pour venir en aide à leur Alma Mater; et tous les collèges de la province de Québec pourraient nous fournir des exemples presque aussi beaux en ces dernières années. C'est un fait que si l'on met de côté ses rancunes et ses opinions personnelles pour ne songer qu'au but si beau et si noble à atteindre, nous pouvons accomplir des merveilles.

Voyons aussi en ce bazar l'occasion d'une belle réunion de paroisse où tous doivent fraterniser dans la joie franche et l'estime réciproque et sincère. Demandons-nous bien aussi le pourquoi de ces fêtes de charité. Sans doute on nous y demande notre argent puisque les oeuvres fondées ne peuvent vivre du seul air du temps et qu'il faut bien que nous accomplissions notre devoir de l'aumône. Heureux sommes-nous de contribuer à quelque chose qui fait en plus, au simple point de vue matériel notre gloire et notre fierté; mais voyons aussi en ce bazar une vraie fête de famille et passons ces jours de réunion dans un véritable esprit de famille.

Au collège. — Chaque jour il arrive quelques retardataires qui avaient retenu leur place. Tout de même il doit y avoir plus de petits canadiens que cela dans la province en état de fréquenter leur collège. Le local n'est pas grand si vous voulez, mais les dispositions qui ont été prises à ce point de vue permettent d'en loger encore un certain nombre. Il ne devrait n'y avoir que la misère extrême pour empêcher d'envoyer ses fils au collège. La distance, le site, toute autre raison plus ou moins facile à trouver, ne sont pas des raisons mais des prétextes et il serait malheureux de voir des compatriotes se baser sur ces futilités pour retenir à la maison des jeunes garçons en mesure d'acquérir une formation supérieure. Comptez que nous ne sommes pas nombreux dans la province et que la race a besoin de tous ses fils formés de façon à lui donner une élite nombreuse.

Locales. — MM. J. E. Lupien et R. Lalanne, de Montréal, actuellement en voyage d'affaires dans l'Ouest, sont de passage à Gravelbourg dans l'intérêt de la manufacture d'automobiles Munroe, de Montréal, seule manufacture du genre dans la province de Québec.

— Mlle A. Michaud, institutrice à Coderre, a passé la journée de dimanche en ville.

— MM. P. Gogain et Alex. Zess, de Moose Jaw, étaient ici la semaine dernière dans l'intérêt de leurs fermes.

— M. Guy Gravel, nous est revenu après quelques jours d'absence passés en visite chez son frère, le docteur Joseph Gravel, d'Admiral, Sask.

— Mme Alphonse Gravel, accompagnée de ses trois enfants, nous laissait jeudi dernier pour un voyage prolongé dans l'Est. Mme Gravel sera l'hôte de sa mère Mme Vve Beauchemin, et de sa soeur, Mme Dr Moreau. Nous lui souhaitons bon voyage.

— M. François Michaud, de Plessisville, Qué., était en visite la semaine dernière chez M. et Mme Joseph Provencher, de la cinquième avenue.

— Mlle Melinda Crépeau, garde-malade à l'hôpital Providence, de Moose Jaw, passera quelques semaines chez son frère, M. l'avocat J. B. Crépeau. Ce repos est bien mérité.

— M. et Mme O. G. Wood, sont maintenant installés parmi nous. M. Wood est le nouveau gérant de la Banque Union, remplaçant M. Parsons.

— Mme Edgar Bertrand est revenue dans sa famille après une absence de quelques semaines passées à l'hôpital "Providence" de Moose Jaw. Il nous fait plaisir de savoir que Mme Bertrand est maintenant tout à fait rétablie.

— M. Edgar Bertrand, autrefois gérant de la cour à bois "Galvin" de cette ville, a pris possession de son magasin général à Coplen, Sask. Nous lui souhaitons bon succès dans sa nouvelle carrière.

— M. Stanislas Cardinal, remplace M. Bertrand comme gérant de la cour à bois "Galvin".

— Mlles Lucienne Godin et Marie Bidart sont les deux candidates du bazar, qui s'ouvrira le 15 novembre prochain, au bénéfice de la paroisse. Compatriotes, soyez généreux et recevez avec bienveillance ces demoiselles qui se dévouent pour le succès de notre bazar.

Naissances. — A M. et Mme Henri Lemyre, une fille, Marie-Rosaria-Rolande, baptisée le 2 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Aldège Boucher.

— A M. et Mme Salem Larivière, un fils, Joseph-Marie-Pierre-Richard, baptisé le 2 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Moïse Vandry, représentés par M. et Mme A. Godin.

— Son Honneur le Juge Hutcheson, de Shaunavon, est venu présider la Cour de Pratique, cette semaine.

— M. le Dr Desmarais, autrefois de Coderre, Sask., et maintenant de St-Petersbourg, Floride, était en ville lundi.

— M. le curé Thibault, M. Frank Pelletier, M. E. B. Coderre, le Dr Gustave Provencher, de Coderre, sont venus en ville cette semaine.

Décès. — Il nous fait peine d'avoir à enregistrer la mort de M. Emerile Marchand, célibataire, âgé de 34 ans, natif de St-Chrysostôme d'Arthabaska, Province de Québec, survenue ces jours derniers à la demeure de son frère, M. Joseph Marchand. M. E. Marchand n'était en promenade ici que depuis un mois seulement, et sa mort prématurée jette la consternation dans sa famille. Le défunt était le frère de M. Joseph Marchand, de Mme Vve R. Gagnon, de cette ville, et de Mme Chs. Arguin, de Courval. Ses funérailles ont eu lieu vendredi dernier à dix heures, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos plus sincères condoléances à la famille.

Funérailles. — Jeudi fut inhumé au cimetière paroissial, M. Ovila Poulin, décédé le 27, après une courte maladie. Un service funèbre fut chanté par M. l'abbé Maillard. Le défunt était membre de la cour locale des Chevaliers de Colomb et cette société était représentée par un grand nombre de délégués. Les porteurs du coin du poêle se composaient des cinq neveux du regretté défunt: MM. Burt. J., Léo, Raymond et Leroy Poulin et Raymond Thouin, ainsi que M. Alphonse Théberge. M. Ovila Poulin était un des anciens de Gravelbourg, étant ici depuis 1908. De caractère affable et homme de principes, il comptait un grand nombre d'amis.

— Mme Alphonse Dorais et son fils Joseph-Jean-Paul sont partis mardi matin pour une promenade à Montréal, St-Hyacinthe et autres endroits de l'Est. Mme Dorais visitera, outre ses parents, M. et Mme Blanchard, de Montréal, Mlle Corinne Laflamme, autrefois de Gravelbourg, ainsi que plusieurs autres parents et amis de la famille Dorais. Agréable voyage et heureux retour.

— M. Roméo Lizée est maintenant le gérant de la cour à bois Imperial, avenue cinquième.

— Le 26 de ce mois aura lieu à Swift Current, la convention de nomination des candidats pour ce district, aux élections fédérales qui auront lieu cet automne. Ne restons pas indifférents, préparons-nous pour la lutte, électeurs du comté...

— Compatriotes, n'oubliez pas votre Candidate du Concours du *Patriote de l'Ouest.* Abonnez-vous à ce journal le plus tôt possible. Le mois d'octobre offre un avantage extraordinaire aux candidats qui prendront de nouveaux abonnements ou percevront des arrérages pour le journal. Faites-lui aussi parvenir les coupons de 50 votes.

NOTE. — La Rédactrice de cette page recevra avec gratitude toutes nouvelles, annonces, souscription, collaboration, qui contribueront à maintenir et embellir l'édition de Gravelbourg. Adressez-vous à Mme A. A. Brillon, Casier Postal 36, Sixième Avenue Ouest. Téléphone 121.

Réception au Couvent en l'honneur de Mlle Yvonne Gagnon. — Dimanche après-midi, le 25 septembre dernier, Mlle Yvonne Gagnon, soprano dramatique du Conservatoire de Musique, d'Ottawa, qui a donné le soir même à la salle St-Jean-Baptiste, un concert, assistée de Mme J. B. Crépeau, pianiste, et de M. J. B. Crépeau, violoniste, est allée visiter le couvent de Gravelbourg, dirigé par les Religieuses de Jésus-Marie. Elle fut reçue au Couvent par la Révérende Mère Supérieure, et elle avait gracieusement accepté l'invitation de chanter devant les religieuses et élèves réunies dans le Grand Parloir. Mlle Gagnon, qui possède une voix magnifique de soprano, a chanté avec un réel talent et un art magnifique quelques-unes des chansons qu'elle devait donner au concert, notamment: La Vivandière, de B. Godard, Aux Petits Ontariens, du Père J. A. Giguère, O. M. I., La Chanson de l'Adieu, de Tosti, et autres. Mme J. B. Crépeau, avec toute la maîtrise et l'habileté qu'on lui connaît, a accompagné au piano Mlle Yvonne Gagnon.

Les religieuses du couvent ont vivement félicité Mlle Gagnon de son beau talent et l'ont remerciée d'avoir procuré aux religieuses et élèves du couvent, ces agréables moments au cours desquels elles s'étaient laissées charmer par l'audition d'un programme de chant hâtivement improvisé. Mlle Gagnon fut applaudie et rappelée à maintes reprises.

Au cours de cette visite au couvent, M. et Mme J. B. Crépeau, Mme Joseph Provencher, M. Lucien Provencher ont accompagné Mlle Gagnon.

A VENDRE. — Terrain, piano, poêles. S'adresser au bureau de la machine à coudre Singer, sixième ave. ouest.

Annonceurs de Gravelbourg
ENCOURAGEZ-LES

MESSIEURS,

N'oubliez pas que le vrai magasin à la mode pour vous est chez J. E. Cadieux. Vous y trouverez un assortiment complet d'habits et pardessus d'automne et d'hiver. Chapeaux, Casquettes, Chaussures, Slater, Sous-Vêtements, Chemises, etc.

Voyez notre nouvelle Chaussure Slater à $8.75 la paire.

Seul Agent pour Fashion Craft et Art Clothes. Habits faits sur mesure, Satisfaction garantie. Donnez votre commande à present.

J. E. CADIEUX
GRAVELBOURG - - - SASK.

Pharmacie de Gravelbourg

Dr. M. Gravel, M.D. Eug. Cadieux, M A P S

AGENTS POUR LE SI RENOMME "TANLAC."

PIANOS et PHONOGRAPHES PRATTE

PHONOGRAPHES et DISQUES COLUMBIA

A. GRAVEL, B. A., LLB.
E. GRAVEL, B. A., LLB.

GRAVEL & GRAVEL
AVOCATS, PROCUREURS ET NOTAIRES
Gravelbourg - - Sask.

J. E. HOUGH,
OPTICIEN.

Examen et ajustement de la vue.
Degrés: South Bend (Etats-Unis), Toronto, Manitoba et Sask.

109 Rue Main, Moose Jaw

Mme. BOUCHER
Modiste
25 années d'expérience
Venez à son salon de modes.
Ancienne résidence Jérôme.

Eglises, Couvents, Ecoles.

J. L. GUAY
Contracteur - Général
Maisons privées, dépendances.

En ce mois
Grand bazar à Coderre

Ce bazar devrait être le rendez-vous de tous les Canadiens des environs

Recevons bien les vendeurs de billets de la grand rafle, extraordinaire

Banquet et Seance
22 - 23 - 24 OCTOBRE

AUTOMOBILES MONROE
"LE CHAR DE LA VICTOIRE."

SURVEILLEZ LA VENTE DES ACTIONS DE CETTE MANUFACTURE DE MONTREAL LA PREMIERE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC ET LA SEULE CENT POUR CENT CANADIENNE.

CORSETS SPIRELLA
Faits sur Commande
SATISFACTION GARANTIE.
Mme. M. Gagnier, Agent.
GRAVELBOURG - - SASK.

PAP-SAG
(Tablettes)
GUÉRISSENT LA
DYSPEPSIE
Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG soulagent immédiatement.
50 cts la boîte
Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, Montréal

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

Notre Couvent. -- Certaines bonnes personnes, voyant qu'on parlait d'une nouvelle école, ont demandé comment il se fait que le couvent ne suffit pas à l'éducation de nos enfants. A ces personnes, nous allons tâcher de donner une réponse satisfaisante un peu plus bas. D'autres bonnes gens vont plus loin. Ils croient qu'on veut, par cette école, faire une sorte de concurrence aux bonnes Soeurs. Tout de suite, rassurons ces bonnes âmes. Cette école, loin de nuire en aucune manière au couvent, le secondera merveilleusement et complètera son oeuvre de formation. N'allons pas nous imaginer, en effet, que nos religieuses tiennent beaucoup à avoir de grands garçons sous leur tutelle. Elles savent s'accommoder, se plier aux circonstances. Mais le jour où on les libérera de cette obligation, elles en remercieront le Ciel. Or, la plupart des enfants de notre nouvelle école seront justement recrutés parmi les enfants d'un âge avancé, d'un âge où les Soeurs préfèrent ne pas les recevoir. Notre école recevra-t-elle des enfants que le couvent pourrait encore accepter? C'est fort probable, car si l'on songe que les classes du couvent sont déjà combles, le départ de quelques-uns ne sera qu'un soulagement. Ainsi, plus de doute: l'école nouvelle va compléter admirablement l'oeuvre déjà si belle du couvent. Mais comment se fait-il alors, insiste-t-on, que le couvent ne peut pas suffire? La réponse est simple et compliquée en même temps. Simple en ce sens que ce n'est pas du côté de nos bonnes religieuses qu'il y a quelque chose à désirer. Si un bon nombre de nos enfants sont ignorants de notre belle langue française et des notions élémentaires des sciences profanes et religieuses, ce n'est pas faute de savoir faire ou de dévouement de la part de ces âmes généreuses qui consacrent leur vie entière à la formation de la jeunesse. Sur ce point, tout le monde est d'accord. Il faut donc chercher ailleurs les raisons d'ouvrir et de maintenir notre école et ces raisons sont multiples.

Un certain nombre de nos enfants ne sont jamais allés ni au couvent, ni à aucune autre école où l'on enseignait le français. Ils ont grandi sans avoir la chance de s'instruire. Aujourd'hui ils se voient trop âgés pour se mêler aux bambins de l'A. B. C. dans une classe régulière. A ceux-là il est certain que notre école rendra un fier service. D'autres sont allés soit au couvent, soit à l'école mais trop peu pour y apprendre quelque chose de solide. Aujourd'hui ils ont oublié, même avant de pouvoir s'en servir, le petit bagage de connaissances qu'ils avaient acquises dans leurs premières années de classe. Pourquoi ont-ils si peu appris? Chacun a ses raisons: L'un a dû aider à ses parents la moitié de l'année, passant ainsi le reste du temps employé sans goût, sans aucune ambition. L'autre a été malade; un autre demeure trop loin et à la moindre apparence de mauvais temps, prenait prétexte de s'absenter, etc., etc. Aujourd'hui l'on sent plus que jamais l'utilité, la nécessité même de s'instruire. Les parents et bon nombre de jeunes gens se rendent compte qu'on ne peut guère arriver sans savoir lire, écrire et compter. Notre école leur apprendra ces choses indispensables. -- Enfin, si l'on nous signale les enfants qui vont laisser le couvent pour venir à l'école, il nous est encore facile de justifier cette démarche, sans amoindrir le moins du monde et le savoir faire et le dévouement de nos bonnes Soeurs. Il suffit de rappeler que notre école sera libre, tandis que le couvent est dépendant du Département de l'Instruction publique, c'est-à-dire plus ou moins astreint à des méthodes ou programmes qui ne favorisent pas toujours, loin de là, les progrès de l'enfant. Rappelons aussi qu'il sera plus facile à notre école où il y aura 20 à 25 élèves, de suivre chaque enfant en particulier, de le surveiller de près, que dans une classe trop nombreuse comme cela a lieu aujourd'hui au couvent. Ainsi, plus de doute. Notre école loin de nuire d'aucune manière, aidera à résoudre des difficultés autrement insolubles, à surmonter des obstacles autrement insurmontables.

Non, loin de nous de vouloir déprécier notre couvent et les prodiges de dévouement qui s'y multiplient tous les jours. On fait une gloire aux Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeois et Mme d'Youville d'avoir fondé des couvents dans les temps héroïques de la colonie. On leur attribue, en grande partie, la conservation de la foi et du doux parler de France sur nos rives. Nos religieuses d'aujourd'hui ne sont pas inférieures à ces glorieuses ancêtres du cloître. Et, suivant nous, les difficultés présentes à surmonter pour arriver au même but, sont autrement plus grandes que celles d'alors. Le seul fait qu'on ne se décourage pas est déjà un titre d'honneur. Il y a plus de six ans que nos Soeurs travaillent à Willow-Bunch à la formation de la jeunesse. Espérons que de nombreuses années encore, malgré l'ingratitude de la tâche, elles soutiendront le même labeur, pour la plus grande gloire de Dieu et le bonheur de nos paroissiens.

Nouvelles. Il nous faudra absolument retarder les trois jours du Bazar. Les pluies ont tout paralysé. Nous fixerons donc plus tard les nouvelles dates choisies par les membres du comité. Nous publierons aussi bientôt la liste des donateurs, pour les dons d'au moins $5 de valeur.

-- Dimanche dernier avait lieu, à l'issue des vêpres, la réception de plusieurs nouvelles Dames de Ste-Anne. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé L. E. Duchaîne, notre dévoué assistant Directeur.

-- M. R. Denis, sera parmi nous ces jours-ci et donnera une conférence à la salle St-Jean-Baptiste, dimanche le 9 octobre prochain.

-- "Le *Bulletin Paroissial*" d'août et septembre nous est arrivé enfin! Il nous tardait de lire cette si intéressante revue. Espérons que de tels retards ne se répéteront plus. Nous commencions à languir.

-- De passage à Willow-Bunch, M. Gauthier, sculpteur canadien-français de St-Boniface, Man.

-- Notre cher M. l'abbé R. Giroux va mieux. Il nous écrit de l'Est que sa santé s'améliorant, il sent le besoin de nous revenir. Peut-être M. Giroux profitera-t-il du passage de Mgr Mathieu à Québec pour reprendre le chemin de nos contrées.

:o:

WAUCHOPE, Sask.

LETTRE AU REDACTEUR DE "L'ECHO DE DUMAS"

Cher Monsieur,

Permettez à un lecteur assidu de votre petit journal de vous féliciter de la hardiesse avec laquelle vous avez attaqué votre Maître de Poste... "un fonctionnaire".

Ma personne, outrée de la façon de faire de ces Messieurs, avait souvent songé à divulguer publiquement leurs méfaits; mais comme il y avait danger à tomber sous ces griffes, je m'étais abstenu.

Mais maintenant que j'ai trouvé un homme de coeur dont je partage les idées, je puis, moi aussi, laisser tomber le fardeau qui m'accable.

Malheureusement il y en a de pires que votre Maître de Poste qui, lui, n'est qu'une fois employé ministériel, mais que diriez-vous du nôtre qui, en même temps, est attaché (trop solidement) au Ministère des Téléphones.

Figurez-vous cet homme assis depuis huit ans dans un fauteuil confortable, et rembourré, s'il vous plaît, attendant placidement sa victime derrière un grillage qui fait peur aux demoiselles venant chercher leur correspondance. Chez lui, trois lettres recommandées, c'est 39 sous: et encore il pèse les missives aussi scrupuleusement que le fait notre épicier avec son fromage, et si par malheur les timbres qu'il nous a vendus sont trop lourds, il nous en fait remettre d'autres, car c'est le règlement. Tenez, il nous a annoncé, il y a quelques jours, qu'il avait augmenté sa marchandise: lettres pour l'Empire Britannique, pour l'étranger.

Son deuxième grade dans la hiérarchie gouvernementale c'est d'être agent principal du Téléphone de Wauchope.

En y pensant, mon coeur fait des sauts de jeune chat qui joue, mes poings et mes dents se serrent, tout mon être se convulsionne. Oh! si vous saviez quel martyr il vous fait endurer!

Avec sa petite table téléphonique, Winnipeg ou Régina sont tout à côté, mais quand il s'agit d'avoir une communication avec l'une de ces villes... c'est une autre affaire. La ligne est occupée, ou en mauvais état, et si nous avons la chance d'être mis en communication dans un petit délai de deux heures, on ne peut pas se comprendre. Enfin, après un petit débat de deux ou trois minutes et une petite altercation avec notre agent on en sort sain et sauf (si on n'est pas électrocuté) avec le gousset soulagé d'une piastre ou d'une piastre et demie.

Enfin, ça va finir, on va lui enlever sa petite table enchantée, ce qui mettra fin à une partie de nos malheurs et le laissera sans place. En bon catholique, ne voulant pas lui tenir rancune, je lui conseillerais d'envoyer son dernier appel téléphonique à Battleford, lui souhaitant qu'il obtienne la communication vivement et qu'il trouve une place dans l'établissement qui fait la renommée de cette ville.

Votre tout dévoué,

C. A. P.

:o:

Les résultats de la Semaine sociale de Québec

Quels seront les résultats de la *Semaine sociale* de Québec? Il serait prématuré de vouloir les indiquer tous.

Il en est d'acquis, d'ores et déjà: Ce contact qu'elle a établi, ou plutôt raffermi entre tous ceux que préoccupent les multiples problèmes de l'heure présente, et qui s'efforcent, dans leurs champs d'action respectifs, d'y apporter la solution chrétienne qui s'impose, en est un, et des plus appréciables.

Signalons encore ce rayonnement de la pensée sociale catholique qui forcément s'est dégagé d'elle, et a fait pénétrer dans les masses, par l'organe des journaux, un peu plus de lumière et un peu plus de charité.

Peut-être aussi, sommes-nous en droit d'en attendre, dans un avenir plus ou moins rapproché, l'élaboration d'un programme d'action syndicale catholique, lequel, tout en s'inspirant des heureuses initiatives réalisées chez nous et ailleurs, ainsi que des principes fondamentaux de la sociologie catholique, répondrait aux besoins généraux de la situation, en présence de laquelle nous nous trouvons au Canada.

Mais, ceci déjà fait partie du domaine des possibilités et non plus des réalités actuellement tangibles.

Quelles que doivent être celles-là, celles-ci seraient suffisantes à dédommager les organisateurs de la Semaine Sociale des lourdes préoccupations, des tracas de toute sorte dont elle aura été, pour eux, l'occasion.

Qu'importe, après cela, l'apathie dont leur oeuvre a été l'objet, la toute petite place qu'elle a occupée dans l'esprit et aux yeux du grand public: l'efficacité d'une action ne se mesure pas au bruit qui l'entoure. Le blé qui lève ne fait pas de bruit. C'est pourtant la moisson qui monte.

Em. GEORGES,
Missionnaire Eudiste.

:o:

Les catholiques Américains s'affirment

Le Conseil National des Catholiques américains, réuni à Washington, a choisi pour son président l'amiral William S. Benson. "Nous avons une ligne Hindenburg à briser, a-t-il dit, et nous ne pouvons le faire sans avoir l'appui de tous les hommes et de toutes les femmes catholiques de ce pays".

Le sénateur David Walsh, du Massachusetts, qui fut présenté comme l'homme de coeur qui n'a pas craint d'élever la voix en faveur de l'Irlande devant le sénat américain, fut vivement applaudi dans un discours où il fit appel à tous les catholiques de proclamer hardiment leur foi. "Le temps est venu, dit-il, pour les laïques de se dévouer, de donner et d'agir. Rien ne s'accomplit dans le monde sans courage, et pas une cause ne peut réussir si elle est conduite par une bande de lâches".

:o:

Congrès catholique en Pologne

Varsovie. -- La première journée du congrès catholique a été inaugurée par une messe solennelle célébrée par le cardinal Kakowski, archevêque de Varsovie.

Le chef de l'Etat, le général Haller, les représentants du clergé, les délégations des corporations avec leurs étendards, les autorités militaires assistaient à cette cérémonie.

La séance plénière du congrès à laquelle participaient plusieurs milliers de personnes, s'ouvrit ensuite à 11 heures, sous la présidence du recteur de l'Université, M. Kochanowski. Parmi les discours qui furent prononcés, on applaudit particulièrement celui du représentant de la France.

On entendit ensuite les discours des représentants de la Belgique, la Hongrie, la Suisse, les Etats-Unis ainsi que M. Korfanty.

Une conférence irlandaise à Paris

Dublin. -- L'organisation du Sinn Fein annonce "une conférence mondiale" de la race irlandaise qui sera tenue à Paris le 22 janvier 1922, jour anniversaire de la première session du Dail Eireann. Quatorze pays, dit-on, seront représentés à cette conférence. Un secrétariat a déjà été ouvert à Paris.

:o:

L'épiscopat Américain appuie la cause de l'Irlande

Dans une lettre collective adressée au cardinal Logue, l'épiscopat des Etats-Unis, réuni à Washington, exprime sa sympathie pour la cause de l'Irlande.

"Durant ces dernières années, dit la lettre, ils (les Américains d'origine irlandaise) ont suivi avec anxiété et expectation le cours des événements, conservant toujours l'espérance que la Providence dans sa sagesse permettra enfin à l'Irlande de prendre sa place parmi les nations de la terre.

"Et vraiment, ces dernières semaines, ils ont été fiers de voir les représentants de leur race agir si bien en hommes d'Etat qu'ils se sont attirés l'admiration du monde entier".

Les évêques ajoutent qu'en union avec leur peuple de toutes races et de toutes conditions ils prient pour que cesse enfin la détresse de l'Irlande qui dure depuis sept cents ans et pour que la race irlandaise obtienne la réalisation de ses aspirations nationales.

:o:

NEW-YORK. -- Présumant que la plupart des élèves du sexe faible se marieraient un jour, et iraient loger dans des maisons de rapport, on prend des mesures ici dans les écoles publiques pour leur enseigner comment tenir un appartement et faire la cuisine.

NEW YORK.—Le Dr Nichols, au cours de son discours à l'assemblée annuelle de la "Allied Chemical Dye Corporation" à New-York, a déclaré que des chimistes américains ont pu découvrir le secret allemand de la fabrication des produits nitrés à l'aide de l'azote atmosphérique. L'assemblée a émis un voeu de voir la conférence du désarmement prendre en sérieuse considération la question du "désarmement chimique" qui est en voie de nous conduire loin.